

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 75	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Victor Hugo
et Paul Meurice

UN VOLUME DE LETTRES

C'est d'une plume pensée qu'est né ce livre. Il est formé de lettres adressées de 1851 à 1878 par Victor Hugo à Paul Meurice et par Paul Meurice à Victor Hugo. Ces lettres ont été réunies et mises en ordre par les soins des filles de Paul Meurice, et le volume paraît aujourd'hui.

Cette correspondance apporte une utile et pittoresque contribution à l'histoire des Lettres françaises, et nous sommes heureux d'en pouvoir ici détacher quelques pages.

Les premières lettres des deux amis sont

échangées au lendemain du coup d'Etat :

Hugo est à Bruxelles ; Meurice est à la Con-

science. Des mois passent... Meurice est

de prison. Hugo a été expulsé de Bel-

gique, et s'est installé à Jersey. Expulsé de

Jersey trois ans plus tard, il gagnera à Guer-

sey, « son troisième exil ». C'est quelque

temps avant de s'y rendre, en juillet 1855,

qu'il écrit à Paul Meurice la lettre suivante.

Meurice venait de faire jouer son drame

Paris à la Porte-Saint-Martin. La censure

avait exigé certains remaniements de l'œu-

re, l'auteur avait refusé de le signer.

Marine-Terrace, 25 juillet 1855.

Vous avez un grand succès et moi une grande joie. De plus, cher poète, vous avez couronné votre noble ouvrage par une noble conduite. Votre anonyme rayonne. Vous faites de l'incognito une auréole. On dit : pourquoi donc ? et l'on se confie la chose, et l'on applaudit l'auteur autant que la pièce. Je suis heureux de tout cela. Savez-vous que c'était le jour de ma fête ? On m'a fait toutes sortes de choses charmantes et aimables ici, mais mon bouquet était à Paris. Il était fait de rayons et s'appelait succès, et il est tombé à vos pieds, juste comme s'il s'était échappé de mes mains. Vous voilà riche, il faut que vous veniez à Marine-Terrace avec votre ravissante et chère femme, et que vous veniez avant la fin de la saison. Les bains de mer font du bien après les averse de brèves.

Vous avez vu Auguste et nous allons le revoir. C'est une joie qui vous quitte et qui nous revient. — Tout ce que je lis sur votre pièce, tout ce que j'en entends dire, me charme. C'est beau, c'est grand. Vous avez déjà des couronnes dans ce haut drame cyclique qui touche à l'épopée où vous êtes maître. Si quelque chose me console de mon silence, cher ami, c'est d'entendre votre voix.

Hélas ! rien n'est complet. Le cheval blanc ne va pas sans le cheval noir dans la triste attelage de la vie. A côté de votre triomphe, j'apprends le deuil de Michelet. La plaie qui s'ouvre à son cœur rouvre la plaie du mien. Je lui écris. Voici ma lettre ; serez-vous assez bon pour la lui remettre ?

A bientôt, n'est-ce pas ? Je corrige les

épreuves des *Contemplations*. Je crois

que vous serez content. Où en suis-je de

mes finances ? Nous vous aimons.

Les *Contemplations* paraissent en 1856.

Les corrections des épreuves sont le sujet

de plusieurs lettres ; une seule, ces lettres

indiquera quel nombreux sonnet d'exactitude

Hugo apportait à ce travail. Il écrit à son

ami, de Hauteville House :

Dimanche 6 avril.

Un esprit comme le vôtre est tout un public, vous avez à la fois la pénétration de l'élite et l'intuition de la foule, étant artiste comme le ciseau qui sculpte et poète comme le vent qui souffle. Aussi vos lettres me charment ; elles me font l'effet de commencer pour ce livre que vous voulez bien aimer un succès de multitude et de solitude. Continuez de me dire vos impressions à travers ce halier de vers et de strophes où vous êtes si courageusement entré pour arracher les épines et combler les pièges à loup ou à lépreux que les imprimeurs multiplient volontiers sous les pas des poètes et du public. — A ce propos, je constate vos soins admirables. A cela pris de deux feuilles (les feuilles 15 et 16 qui me manquent, oubliées sans doute. Envoyez-les-moi, le plus tôt possible ; je vous prie), j'ai lu tout le tome I^{er}, puis les quatre premières feuilles du tome II ; or, je n'ai trouvé qu'une seule faute sérieuse, ombrelle pour ombelle (p. 18, v. 11), et cette faute vient évidemment d'un correcteur excessif et puriste qui, au dernier moment, a aperçu ombelle et y a fourré soigneusement un r. Or ombelle importe, ombelle est le mot propre (voyez l'histoire qui est un tout aussi mauvais dictionnaire que le dictionnaire de l'Académie), et, à moins que vous n'y voyiez de grands inconvénients d'exécution matérielle, il faudrait un carton pour rétablir ombelle. Parlez-en, je vous prie, à M. Claye. Il y a en outre des coquilles, p. 121, v. 2 et p. 338, v. 1. Cela n'est-il pas la peine d'un carton ? décidez-le. Le reste n'est que virgules — et je m'en fiche.

Envoyez-moi, le plus tôt que vous pourrez, la suite des bonnes feuilles. Le titre et la couverture sont très bien. Ajouter au bas du titre la ligne que j'indique ; refaire, avec les mêmes caractères (lettres augustales), la couverture sur le modèle que j'envoie ci-joint. Envoyez épreuve, si on a le temps. Je choisis bleu et glacé. — Mettre, comme vous l'indiquez, Tome I — Tome II — et non I^{er} et II^e. Dans la couverture refaite, mettre Victor Hugo dans les grandes augustales que voici et laisser les *Contemplations* comme elles sont. Pas d'ornements. Encadrer d'un simple fil. Dans les annonces du revers mettre Dieu très gros et : par Victor Hugo très petit ; car on ne saurait trop atténuer ce que ce titre, le seul possible d'ailleurs pour ce poème, présente d'étrange à cause du

par. Du reste conserver la proportion typographique et l'équilibre avec l'annonce qui suit.

Les lettres suivantes sont relatives aux représentations de *Rigoletto*, à la publication de la *Légende des siècles*, à la rentrée triomphale de Victor Hugo à Jersey... L'exilé ne s'intéresse pas moins aux œuvres de son ami qu'aux siennes. Tandis qu'il reçoit les épreuves des *Misérables*, la nouvelle lui arrive du succès des *Beaux Messieurs de Bois-Doré* :

Hauteville House, 18 mai 1862.

Savez-vous ceci ? Il pleuvait depuis six semaines, votre drame arrive, le mois de mai commence. *L'air se fait musique et la terre se fait parfum* ; je vous écris avec le soleil au-dessus de ma tête et votre succès sous mes yeux. Et maintenant, figurez-vous un charmant plaisir que j'ai. Nous sommes rencontrés. Ce mot : ce n'est pas l'aurore, c'est l'aube, vous le trouverez dans le tome VII des *Misérables*, maintenant tout imprimé, et que vous avez peut-être entre les mains en ce moment. Nous avons donc à certaines heures la même plume entre les doigts, vous et moi, j'en suis tout ravi, et mon mot étant de vous, je le trouve tout bêtement exquis. Mais causons de votre drame ; il m'a tant charmé que je suis tout ému ; j'ai quillé mon supplice d'épreuves et je me suis donné cette fête. Vous savez, je me joue vos pièces. Quelle grâce et quelle terreur dans cette comédie augustine en drame, poignée de diamants, pointe d'acier.

Bocage à dix étages superbe dans le double Bois-Doré, vieux jeu, damier fardé au début, paladin flamboyant au dénouement. Criez-lui bravo de ma part, et dites-lui aussi merci. Merci, car son succès a concouru à votre triomphe. Quelle scène que le pauvre Jovelin, si fier et si doux, obligé de dire : Je ne vous aime pas ! et il le dit si bien que Laurianne entend : Je l'aime ! Tout cela est simplement ravissant. Le cinquième acte est magnifique. Bravo et bravo. Je voudrais vous renvoyer toute cette lumière que je vous dois. Je vous appelle le grand penseur dans. Votre œuvre respire à votre vie. Elle brille et elle chauffe. On est bien à côté. On voudrait toujours rester sous le rayonnement de votre délicate et profonde pensée.

Je vous aime et je vous embrasse.

Vous le savez, transmettez cette lettre à votre illustre compagne de gloire ?

Paul Meurice répond : le 20 mai, pour re-

mercier son illustre ami d'éloges qui le

transportent de joie ; le 21 mai, pour le fé-

liciter à son tour. Deux volumes des *Misérables*

ont paru, et Meurice vient d'en achever la

lecture. Les deux lettres se font, s'efface,

dans l'ouvrage :

20 mai.

Je trouve en rentrant votre belle et bonne lettre sur *Les Messieurs de Bois-Doré*. Comment ! vous avez trouvé le temps, dans votre tourbillon splendide, de donner à cela une heure et une pensée ! Que vous êtes bon et ami ! et que je vous remercie ! J'avais remarqué la chère phrase qui nous est commune. Qu'est-ce que vous voulez ? Je suis si pénétré de vous ! Les choses que vous me dites de ma pensée sont meilleures et plus grandes que ma pensée. Mais je les accepte, et j'en suis fier, et j'en suis heureux comme de la plus glorieuse et de la plus douce part de mon succès.

Je ne peux pas vous dire comme je

vous aime.

J'ai passé avec vous ces deux derniers

jours. J'ai lu, j'ai dévoré le septième et

le huitième volume. J'ai vécu tout ce

temps dans une sorte de fièvre et de ra-

vissement. Je ne me rappelle pas avoir

éprouvé une émotion pareille depuis un

jour de ma première jeunesse où j'ai

fait connaissance pour la première fois

avec Shakespeare et vous. Les mêmes

effluves ardents ont passé en moi. Mais

l'impression, aussi vive qu'autrefois, a

été plus profonde. Autrefois je ne faisais

que sentir, aujourd'hui je crois que je

comprends. Je vous ai dit comme j'adorais

les six premiers volumes, mais c'est

ceux-là, VII et VIII, que je préfère en-

core. Il est vrai que la grandeur des au-

tres les sert et les exhausse. N'importe,

cet amour et cette insurrection, cette

idylle et cette épopée, comme vous les

appelez si bien, c'est quelque chose de

merveilleux dans la grâce tragique, dans

la douleur, dans l'épouvante, dans la

pénétration de tout ce que contient de

grand, de beau, de douloureux, la pau-

vre destinée humaine.

C'est une idée sublime d'avoir amené

là, sur les barricades, toutes ces souf-

rances au milieu de toutes ces idées,

Marius, Mabeuf, Eponine, Jean Valjean

avec Enjolras, les amis de l'A B C et

Javert. Ça, c'est un coup de génie, comme

Petit-Gervais et *Tompé sous un*

ordie. Le jardin de Vêrone n'a pas plus

de parfums et plus de lumière que le

jardin de la rue Plumet. Les portraits de

Louis-Philippe dépassent tous les por-

traits de Saint-Simon. L'église de la griselle

et la chanson du gamin dans l'émule,

quels miracles ! Et tous ces paysages de

Paris : et ces nuits de pluie et de neige,

et ces nuits de lune et d'azur ! et Corin-

the ! et l'Argot ! enfin tout ! Je suis

ébloui. Vous-même, vous m'ôtez l'es-

prit. J'étais maintenant dans son ensem-

ble ce prodigieux livre, qui est certaine-

ment le livre du siècle. Les épisodes, les

parenthèses, qui paraissent d'abord des

interruptions, comme Waterloo, comme

le Couvent, comme l'Argot, prennent

leur place et donnent leur valeur dans

ce énorme total. L'immense misère in-

fernale, la misère voulue des condam-

nés au bagne de la Prière ne détonnent

pas avec les misères ignominieuses de

Pabon-Minette.

Toutes les cordes de la lyre et de la

piété sont sollicitées. Pas une note qui

ne vibre à sa plus haute puissance dans

ce clavier de la souffrance terrestre.

Drame, histoire, la philosophie sociale,

la morale religieuse, le calembour, la

chanson, le tableau de bataille, l'émeute des rues, la guinguette, la psychologie, tout se heurte et tout s'harmonise dans ce formidable *lullaby*. C'est le siècle, c'est l'Océan. En outre, ce qui domine dans tout le livre, ce qui mène toute la symphonie, c'est votre âme, telle que la destinée et le travail l'ont faite, votre âme arrivée à la suprême justice et résolue ardente et que je résume dans ce mot, une impartialité passionnée. Or, l'impartialité blesse les partis et la passion choque les indifférences. De là, des fins de non-recevoir, les hostilités et les froissements. Mais quel est-ce que ça vous fait ? Le succès universel est immense, l'effet est hors de cause et hors de doute. Aucun de vos livres, de vos drames, de vos discours n'a aussi profondément remué, agité, secoué, bouleversé les esprits, échauffé, sillonné... Je vous réponds que la marque sera éternellement féconde.

Parlons un peu affaire. Ecrivez-vous donc bien vite ce que vous souhaitez pour la couverture du tome VII.

Et c'est encore d'un cri d'enthousiasme que Meurice saluera l'apparition de dixième volume, « le couronnement splendide de ce grand et doux livre ».

Victor Hugo répond :

1^{er} juillet.

Je vous dis plus que merci, je vous envoie : hussaria ! Je me sens vivre en vous. Votre douce lettre c'est un rayon d'âme. Quelles exquises et profondes paroles sur ce livre ! Cher Meurice, vous avez la divination, l'intuition, l'illumination intérieure, la vision idéale, tous les dons supérieurs. Et cela rayonne dans vos lettres, et cela éclate dans vos œuvres. Tout ce que vous faites, mon doux providentiel, c'est inénarrable. Vous êtes la vie même de mon livre, et l'avenir, s'il jette un peu de clarté, y mènera nos deux rayonnements.

A vous — de *to da mi asma*.

Sur l'interdiction du drame des *Misérables*

de *Hug*, sur la reprise de *l'Enfer* et de

Lucrèce Borgia sur la publication des *Chansons*

des rues et des bois, des *Travailleurs de la mer*, de *l'Homme qui rit*, des *Quatre cents de l'Esprit*, ce volume est tout plein d'amu-

sants détails, d'anecdotes neuves.

On y trouve également les lettres écrites

par Hugo, au moment où la guerre est dé-

clenchée. Hugo veut d'abord rentrer en France

et demander à servir comme garde national.

Ses amis le dissuadent de ce projet. Néan-

moins, il se rapproche, gagne Bruxelles et, le

25 août, écrit :

Bruxelles, 26 août 1870.

Cher Meurice, nous sommes aux assauts ; les proscriptions sont en conférence ; la situation, de claire qu'elle était, devient obscure. Du dehors, pas de nouvelles, les deux maréchaux, Mac-Mahon et Bazaine, jaloux peut-être l'un de l'autre, se cherchant sans se trouver et Mac-Mahon remettant en selle l'Empereur. Quant aux Prussiens, marche linéaire, progrès lents ; peut-être de la sourdine qu'on leur a ouverte ; en somme, rien encore de décisif. Du dedans, malvaises indices : l'Empereur rentrant en scène, la droite relevant la tête, Baroche, Rouher et Persigny reparsus. Trochu rallié par les journaux bonapartistes et diminué. Là aussi, je soupçonne quelque chose, Palikao hait Trochu. Les journaux républicains ne reparsissent pas. On va jusqu'à parler d'un coup d'Etat probable.

Il est clair qu'une bataille suprême, victoire ou défaite, lèvera ou Rosbach, fera la lumière. La France a droit à la victoire. L'Empire a droit à la chute. Qui Dieu va-t-il choisir ?

Je ne prendrai mon parti qu'après la lumière faite. En cas d'un Rosbach, je serai tout de suite à Paris, car le danger pourra être immense, et je me sens à la fois européen et parisien. Couvrir Paris de sa poitrine sera le devoir de tous. En cas de victoire bonapartiste et de coup d'Etat, je rallierai ma famille à Hauteville House, c'est-à-dire que je vous y offre l'hospitalité ainsi qu'à Auguste.

En attendant... nous attendons...

Septembre... Le poète continue à hésiter

sur ce qu'il doit faire.

Bruxelles, 1^{er} septembre.

On me dit de ne pas m'écarter, de me garder pour un moment suprême, mais ce moment suprême viendra-t-il ? Votre belle et douce lettre m'arrive et m'émue jusqu'à l'indifférence. Vous terminez par une question. Je ne puis confier ma réponse à la poste, mais Jules Claretie vous la portera de vive voix. Il est ici depuis hier, il a déjeuné et dîné avec moi ; en rentrant à Paris il vous dira ce que j'ai dit. J'aime, et vous aimez aussi, ce jeune esprit où il y a tant de cœur. Il vous répète les paroles. Vous verrez à quel point je suis prêt, mais je ne veux aller à Paris que pour un seul cas et pour une seule œuvre, héroïque celle-là : *Paris appelant la Révolution aux secours*, alors j'arrive. Sinon, je reste.

Certes j'ai foi au résultat final. Je n'ai jamais cru à la France plus qu'en ce moment. Elle fera son œuvre, la République continentale, puis s'y dissoudra. Il ne peut sortir de cette guerre que la fin des guerres, et de cet affreux choc des monarchies que les Etats-Unis d'Europe.

Vous les verrez, je ne les verrai pas. Pourquoi ? C'est parce que je les ai prononcés. J'ai, le premier, le 17 juillet 1851, prononcé (au milieu des huées) ce mot : les *Etats-Unis d'Europe*. Donc, j'en serai exclu. Jamais les Moïses ne virent les Chanaans.

En ce moment-ci, être démocrate c'est être patriote. Défendre Paris, c'est défendre le monde. *Homo sum*, je défends Paris.

Votre lettre m'a fait venir les larmes aux yeux. Comme vous m'aimez ! et comme je vous aime !

Charles, Claretie et Frédéric parlent en ce moment pour Virton. On se bat

tout près de là, à Carignan. Ils vont voir, de la bataille, ce qu'ils pourront.

La République est proclamée :

Bruxelles, 1^{er} septembre 1870.

Je reçois vos deux lettres ce matin et à trois heures le télégramme d'Emile Allix.

Je voulais partir sur-le-champ. Mais la voie directe est en ce moment entravée. Les convois n'y circulent que précédés d'escadrons, pistolet au poing, et à chaque instant on est arrêté par des rails coupés qu'il faut rétablir.

Quant à la voie indirecte, par Lille, le départ est fait aujourd'hui. En outre, il faut coucher à Lille. En partant demain nous ne pourrions arriver qu'après-demain. Si demain le départ est possible par la voie directe, nous le tenterons. S'il est impossible, attendez-nous après-demain. Nous vous serons dans nos bras. Le péril est immense, mais le devoir est égal au péril. J'accours, à bientôt.

O et præsidium et dulce decus meum !

Nous arriverons six. Charles et Alice, Mme Drouot et moi, plus deux servantes.

Victor Hugo rentrerait à Paris le lendemain, et allait s'installer chez Paul Meurice, où il demeurait pendant toute la durée du siège.

Le dernier chapitre de ce recueil comprend les lettres que Victor Hugo et Paul Meurice échangeaient de 1871 à 1878, c'est-à-dire de ce moment où le poète, élu membre de l'Assemblée nationale, partit pour Bordeaux, jusqu'à l'époque de sa définitive installation avenue d'Hayas.

Victor Hugo était retourné entre temps à Guernsey. C'est de là-bas que par ce billet (qui termine le volume) il annonce à Paul Meurice son prochain retour :

H.-I., dimanche 3 novembre 1878.

Je vous écris quatre lignes en hâte pour vous rassurer. Cher ami, nous ne serons pas à Paris avant la semaine qui suivra celle qui commence demain. Les ouvriers ont donc encore huit bons jours avant d'être gênés par nous. Dites-leur, je vous prie, dites à notre cher Vauquerie que nous sommes bien touchés de sa proposition ; nous n'irons pas chez lui, mais ce sera dans notre cœur comme si nous y étions allés.

Tout va bien ici. Tout vous aime. Vos charmantes filles sont la conversation perpétuelle de Jeanne. Moi, ma foi, je les embrasse, si vous le permettez, et je vous embrasse aussi sans votre permission.

Victor Hugo.

Échos

La Température

Le ciel est encore un peu nuageux ; cependant le soleil brille, mais la température s'est beaucoup rafraîchie et la journée d'hier, en fait de chaleur, n'a absolument rien d'estival, dans la région parisienne.

Le thermomètre à sept heures du matin marquait 12° au-dessus de zéro et 22° vers la fin du jour. La pression barométrique est en baisse ; elle accusait à midi 760^{mm} ; une nouvelle dépression s'est formée dans le sud de la France, tandis qu'une aire anticyclonique s'étend sur l'Irlande aux Açores et au Portugal.

Des pluies sont tombées sur le nord et le sud de

de la municipalité de Paris et de la Ligue latine. Le général Picquart, ministre de la guerre, a été invité par l'intermédiaire de l'ambassade de France.

Réforme administrative en Prusse

Berlin, 10 juin.
Le *Moniteur de l'Etat* publie un décret royal qui a pour objet d'activer la réforme de l'administration intérieure, et, en particulier, d'instituer une commission chargée de préparer cette réforme, sous la présidence du ministre de l'intérieur. Les résultats de ses travaux et les avis formulés par elle seront soumis au Roi et formeront la base de délibérations ultérieures au ministère d'Etat.

Le procès Eulenburg

Berlin, 10 juin.
On mande de Salzbourg au *Berliner Lokal-Anzeiger* que le prince d'Eulenburg a dû interrompre, sur l'ordre du procureur général de Berlin, sa cure de Gastein qui avait un peu amélioré sa santé et il est arrivé hier soir avec la princesse au sanatorium Schenken. Les fatigues du voyage l'ont épuisé et l'émotion causée par le mandat du procureur général a aggravé son état. Le prince partira de Salzbourg à une heure quarante et passera la nuit à Prague et arrivera demain à Berlin.
C'est le commissaire de police von Berg qui a notifié au prince d'interrompre sa cure et de partir immédiatement pour Berlin. On se perd en conjectures sur les motifs de ces sévérités inutiles. — Boxxeron.

En Turquie

Constantinople, 10 juin.
Le bruit court, sans qu'on puisse savoir s'il est exact, que l'on aurait tenté d'enlever Abdul-Hamid à Salonique.
On a arrêté et incarcéré, hier soir, au ministère de la guerre, Ketchikian, propriétaire et rédacteur en chef du *Puissance*, le plus grand journal arménien de Constantinople, membre de l'Assemblée nationale arménienne.
La Chambre a adopté le budget extraordinaire qui se monte à 5,314,000 livres turques dont 3,258,000 pour l'armée.
Le vice-consul anglais à Van a été attaqué et dévalisé par des Kurdes à Dizet à l'est de Van.

La Conférence franco-suisse

Berne, 10 juin.
La Conférence franco-suisse s'est terminée par une entente complète, sans ratification par les deux gouvernements. L'accord avec les chemins de fer fédéraux concernant le partage du trafic à Delle a été accepté; le raccourci par Granges-Dotzigen a été renvoyé à plus tard. Si la France décide de faire la ligne de La Faucille, la Suisse continuera celle de la frontière à Genève. — Jean ROLL.

Le Conseil fédéral suisse

Berne, 10 juin.
Hier, au Conseil des Etats, on a discuté le rapport sur l'administration du Conseil fédéral. De l'avis de presque tous les orateurs, une réforme s'impose. Le besogne du gouvernement suisse est trop considérable et elle augmente d'année en année. On peut s'en faire une idée par les chiffres suivants: En 1908, le Conseil fédéral a tenu 141 séances, au cours desquelles il a liquidé 6,938 affaires, soit une moyenne de 62 par séance. Vraiment c'est un travail qui commence à dépasser les forces d'un homme et d'une autorité. Mais comment changer cet état de chose? C'est ici que les opinions sont divergentes. Trouve-t-on la solution acceptable n'est pas encore trouvée. — Jean ROLL.

Les frères Wright à la Maison Blanche

Washington, 10 juin.
C'est en présence de nombreux diplomates et de notabilités officielles et politiques que M. Taft a présenté cet après-midi aux frères Wright les médailles de l'Acro-Club.
Après une courte harangue d'un membre du congrès qui présentait les deux aviateurs au Président, M. Taft a offert les deux médailles en exprimant tout le plaisir qu'il avait à le faire. Les deux médailles se ressemblent: à l'avant, un aéroplane; au revers des inscriptions.
Sur la médaille de Wilbur Wright est mentionné «Le Mans» avec la date de «21 septembre 1908»; sur celle d'Orville Wright, se trouve gravé «For Myer» avec la date du «9 septembre 1908».
Ensuite, un grand dîner, auquel assistaient les représentants de cent cinquante sociétés, a été offert au nom de la ville aux frères Wright dans un grand club de Washington.
Après une réception, les deux aviateurs sont repartis avec leur soeur en promettant aux autorités militaires qu'ils seraient prêts le 21 juin à exécuter, à For Myer, les épreuves de vol exigées par le gouvernement.

COURTES DÉPÊCHES

Le roi d'Italie a reçu hier la mission turque qui lui a présenté le prince de Mohammed V. La mission envoyée pour le même objet à Saint-Petersbourg, a également été reçue par le Tsar.
— L'amiral Touchard, qui doit quitter Saint-Petersbourg le 26, a remis ses lettres de rappel au Tsar; il a reçu des mains impériales les insignes en brillants de Saint-Alexandre-Nevisky.
— Le Comité des travaux publics de Tanger a adopté le principe de la construction de deux grands ports à Tanger et à Casa-blanca.
— Une dépêche de Tahriz, reçue à Saint-Petersbourg, annonce que quarante fantassins russes ont été envoyés à Ournia, dont on annonce, il y a quelques jours, l'occupation par les Turcs.
— On mande de Saint-Petersbourg que l'ingénieur Barissou, directeur de l'usine Mizorot, a été tué d'un coup de revolver au moment où il passait en voiture à Baleskany.
— Une dépêche de Venise annonce que le portrait de M. Frantz-Jourdain, par Besnard, a été lacéré par un inconnu, à l'Exposition internationale.
— Deux secousses consécutives de tremblement de terre ont été ressenties hier, dans l'après-midi, à Messine. La population, alarmée, a quitté ses baraques. Quelques-unes déjà lézardées se sont effondrées.

Figaro à Londres

Visites impériales et royales
Londres, 10 juin.
Ce soir, à la Chambre des communes, sir Edward Grey, répondant à une question, dit que le gouvernement britannique a accepté la proposition de l'empereur d'Allemagne de visiter l'empereur d'Allemagne et le roi de Suède et que cet acte préparé, assure-t-on, est en cours d'exécution à d'autres visites, telle que celle du roi d'Italie, qui sont à l'état de projet.
La Cour et la Ville
Le Roi et la Reine ont assisté cet après-midi à une fête en plein air donnée dans les jardins de l'hôpital royal de Chelsea, au profit de l'asile des enfants infirmes qu'a fondé sir William Treloar.
Lord et lady Rothschild ont donné une

grande réception dans leur résidence de Gunnersbury Park, en l'honneur du sixième anniversaire du Rév. docteur Hermann Adler, grand-rabbin de l'empire britannique. Plus de quatre mille délégués des communautés israélites du Royaume-Uni assistaient à cette fête brillante.

M. Paul Cambon, ambassadeur de France, a ouvert aujourd'hui la seconde journée de la vente de charité de Shepherd's Bush. Sir Boverton Redwood en remercia l'ambassadeur de la bienveillance efficace qu'il n'a cessé de témoigner à cette œuvre française et de sa sympathie toujours prête à s'affirmer par des actes, à l'occasion de la prépondérance qu'a jouée M. Paul Cambon dans l'histoire de la France et de l'Angleterre durant la dernière décennie.

L'ambassadeur de France a répondu qu'il n'avait été qu'un artisan obscure de l'entente cordiale; les deux pionsniers du rapprochement franco-britannique étaient le roi d'Angleterre, si populaire en France, et le président Loubet, dont la visite à Londres avait été un des actes politiques les plus importants de ces dernières années. Après avoir exprimé sa reconnaissance aux membres du comité de l'entente, l'ambassadeur remercia tout particulièrement le comité de dames patronnesses anglaises et françaises, qui grâce au dévouement de la comtesse douairière de Chesterfield, de lady Farquhar, de lady Romney et de la baronne Mercier de Losfende, a assuré le succès de cette belle fête. M. Paul Cambon déclara ensuite la fête ouverte et, accompagné du président et des membres du comité exécutif, fit le tour des comptoirs. Il resta plus d'une heure dans le bazar, puis il se rendit au théâtre de l'Entente cordiale où jouèrent durant l'après-midi une pléiade d'artistes tels que Fragon, Frey, Maurice Perle, Mlle Marguerite Scialfari, etc. Ce soir, l'orchestre du duc de Devonshire donna un grand concert dans le hall central du palais, entre les jardins de Hampton Court et ceux de Versailles.

Le personnel du sous-marin A 4, à Portsmouth, était aujourd'hui à la recherche d'une fuite de pétrole. Un officier et trois hommes ont été blessés au cours de l'explosion qui en résulte. — J. GOURVENNE.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE
Buenos-Aires, 10 juin.
Pluie. — Des pluies bienfaisantes pour l'agriculture sont tombées dans presque toute la province de Buenos-Aires, du sud et l'ouest de la province. On a vu dans le sud de la province de Buenos-Aires, du sud et l'ouest de la province, ce qu'elle deviennent tout à fait générales.
Eugenio Garzon.

LES OBSEQUES

DE

M. Chauchard

Les funérailles de M. Chauchard ont eu un caractère tout particulier de grandeur discrète et, sinon familière, parisienne. Si la fastueuse décoration de l'hôtel de l'avenue Velasquez et l'imposant service religieux de l'église de la Madeleine rappelaient la richesse et la haute situation du grand philanthrope, aucun appareil extérieur, rien de ce luxe annoncé par tant d'informations criantes ne troublait dans la rue cette oraison funèbre moderne qu'est l'enterrement d'un homme dont la vie est connue par toute la cité. Dans le trajet de boulevard Malesherbes à la place de la Madeleine, la haie des troupes, le salut des drapeaux et des armes, le chant des musiques militaires étaient comme une dernière récompense officielle, un suprême hommage au grand-croix de la Légion d'honneur. Mais, du seuil de l'église aux portes du cimetière, il n'y eut plus qu'un cortège d'amis et d'anciens collaborateurs accompagnant leur patron vers le repos qui lui avait si patiemment gagné. De chaque côté de la rue, la foule s'écarterait pour laisser passer le cortège. A travers toutes les légendes qui inspire la fortune, elle savait le prodigieux labeur de M. Chauchard et sa noble rectitude; elle connaissait aussi sa longue agonie, et, devant cette constatation de la mort, elle récapitulait l'histoire de cette existence. Enfin, comme la cérémonie se déroulait dans les premières heures de l'après-midi, de jeunes visages d'ouvrières apparaissaient aux fenêtres des grands ateliers de mode et de couture, ainsi que les fleurs de ce Paris dont il avait été le merveilleux jardinier. Lorsque le cortège s'éloigna dans la rue de Rivoli, à l'ombre des magasins du Louvre, toute la jeunesse laborieuse saluait le grand repos de l'homme qui avait élevé derrière lui un si grand monument de travail, d'audace et de probité. C'était l'enseignement manifeste de ce spectacle.

Devant l'avenue Velasquez, le service d'ordre avait dû prendre position dès neuf heures du matin, car une foule considérable envahissait déjà le boulevard Malesherbes et le boulevard de la Madeleine. Les chars destinés à porter les couronnes étaient remis dans un immeuble voisin; mais, dès qu'une couronne était apportée, un remous poussait la foule contre les grilles de l'avenue. On n'avait pu, devant une telle affluente, admettre le public à défilé devant la chapelle ardente, et les délégations qui se présentaient avaient beaucoup de peine à prendre place dans l'ordre qui leur avait été assigné. Le vaste couloir de l'hôtel était entièrement tapissé de tentures noires, ornées de larges galons d'argent, reliés par des couronnes portant les initiales A. C. Dans la cour le catafalque avait été dressé. Il était recouvert de roses et d'œillets. Huit candélabres, portant des centaines de cierges, entouraient le cercueil dissimulé sous les fleurs, et leurs flammes faisaient scintiller les diamants de la plaque de la grand-croix de la Légion d'honneur qui était placée sur un coussin de velours.

Un grand crucifix dominait tout le catafalque, près duquel deux religieuses étaient agenouillées. Dans la cour même de l'hôtel, deux salons avaient été formés par des tentures à draperies d'argent et à bordure d'hermine. Les amis de M. Chauchard y recevaient les personnalités officielles qui venaient assister aux obsèques.

A onze heures, les troupes viennent prendre position sur le boulevard Malesherbes. Déjà, le char funèbre a été avancé à quelques mètres de l'hôtel. Il est entièrement recouvert de broderies

argentées, rehaussé de cartouches en couleurs, garni de cinq panaches de plumes noires et surmonté d'un dôme merveilles de feuillage et d'orchidées. Les quatre chevaux caparaonnés sont tenus en main par des piqueurs. Dans une berline de grand deuil, l'abbé Jouin, le vénérable curé de Saint-Augustin, arrive accompagné de deux vicaires. Il est reçu par MM. Leygues, Joussetin et Gaston Calmette qui seuls assistent à la levée du corps. Le personnel des grands magasins du Louvre, tout d'abord massé dans le parc Monceau, vient prendre place dans l'avenue.

Le lourd cercueil est hissé sur le char et recouvert d'un grand drap noir brodé d'argent. Le cortège quitte l'hôtel dans un profond silence.

A ce moment, le général Mollard, commandant la 20^e brigade d'infanterie, qui se tient à cheval en face de l'avenue Velasquez, salue le cercueil de son épée. Les tambours battent aux champs. La musique du 120^e régiment de ligne joue la *Marche funèbre* de Chopin. Au même moment les bataillons des 120^e, 89^e, 128^e et 78^e d'infanterie inclinent leur drapeau et rendent les honneurs. Deux escadrons du 2^e cuirassiers montent le sabre au clair et une ligne de cavaliers précède le cortège.

Quatre chars à deux chevaux portent les couronnes qui sont énormes et la plupart faîtes d'orchidées et de rhododendrons. Ces couronnes ont été envoyées par l'Association des voyageurs de commerce, la Caisse des victimes du devoir, l'Association des artistes dramatiques, l'Hospice des vieillards de Montfimar, le préfet de police, l'Association des employés de la Préfecture de police, l'Œuvre du pain pour tous, la Prévoyance commerciale, la Société des gens de lettres, l'Association des journalistes parisiens, l'Association générale des étudiants, le personnel de l'hôtel de l'avenue Velasquez. Les grands magasins du Louvre et les hôtels du Louvre ont envoyé des couronnes qui à elles seules occupent deux chars.

Il y a là encore une magnifique couronne d'orchidées et de pensées envoyée par Mme Boursin, avec cette inscription: «Profonds regrets», les gerbes de fleurs de M. Leygues et de M. Gaston Calmette, et enfin, une toute petite couronne de fleurs artificielles avec cette inscription: «A mon cousin».

Derrière les chars marchent les délégations de la Société de secours mutuels des sapeurs-pompiers de la Ville de Paris, celles des garçons de caisse et de recette de la Ville de Paris, des anciens militaires et marins, de la Caisse des victimes du devoir, de la Société nationale de sauvetage, de la Prévoyance commerciale, de l'Association des voyageurs de commerce et de l'industrie, de la Mutualité commerciale et de la Société philanthropique l'«Union du commerce». Deux de ces députations ont leur drapeau arboré de crêpe.

La voiture du clergé, dans laquelle ont pris place l'abbé Jouin et ses deux vicaires, précède le cortège, qu'en cadrent à droite et à gauche cent quatre-vingts garçons des magasins du Louvre, en grande tenue et en gants blancs.

Un huissier porte derrière le cercueil, sur un coussin de velours noir, le grand-croix de la Légion d'honneur dont M. Chauchard était titulaire.

D'un pas menu, s'avancent les quatre religieuses qui ont assisté le défunt à ses derniers moments; elles sont saluées respectueusement sur leur passage. Les serviteurs de M. Chauchard suivent ensuite, en habit noir; puis, après un assez long intervalle, un huissier en manseau précède le capitaine de frégate Laugier, représentant le Président de la République; MM. Gaston Doumergue, ministre de l'Instruction publique, et Ducloux-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, tous deux en habit; le général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur, etc. Puis l'exécuteur testamentaire, M. Joussetin, notaire honoraire; M. Emile Loubet, qui représentait la demande du conseil municipal, l'hôpital de Montfimar, auquel M. Chauchard a légué 500,000 francs; M. Georges Leygues, M. Gaston Calmette, M. Tresca, M. Lozé, ancien ambassadeur; MM. Barrière, ancien sénateur; Georges Hoentschel, Robert Burt, Edix Chahelin et son fils, de Verneuil, syndic des agents de change; M. Fessard, agent de change honoraire; Bétolaud, membre de l'Institut; le docteur Du-guet, le baron de Tinant, Abel Combarieu, le comte Séguat, Paul Loubet, Victor Boudet, Fayssat, Etienne Charvet, Forestier, ingénieur du Bois; Mayeu, Herbinet, Bousquet, Georges Boyer, etc.

Dans le cortège :

M. de Selves, M. Lépine, M. Paul Strauss, M. Georges Lecomte, représentant la Société des gens de lettres; M. Pierre Baudin, M. Joseph Denais, M. Gaston Jollivet, M. Victor Beut et M. Eugène Piton, représentant l'Association des journalistes parisiens.
La Société du Louvre était représentée par M. Emile Perier, son président; M. Honoré, administrateur délégué; M. Laurent, M. Moret, administrateurs; M. Meyer, directeur, et par tous les sous-directeurs, principaux intéressés, etc. qui étaient à la tête de tout le personnel des Magasins du Louvre et des hôtels.
M. Bonnet, M. Homolle, M. Roujon, une délégation de vingt-cinq membres représentant la direction et le conseil des musées nationaux.
MM. Bernard, Cheramy, Gaston-Dreyfus, Paul Gervais, Berger, Soubeyrin de Saint-Prix, A. Mézières, de l'Académie française, Eugène Piton, Georges Villain, Albert Carré, Achille Boudriot, docteur Henri Blanc, La-fitte, Fillet, Ricois, Dorizon, docteur Roux, amiral Duperré, Lagunio.

Enfin, fermant le cortège, la voiture de M. Chauchard, dont les chevaux portent des couronnes de deuil et dont les glaces des portières sont levées, et une berline de tout dans laquelle a pris place Mme Boursin.

La foule est très difficilement contenue pendant ce défilé. Elle se presse en rangs si nombreux et si denses que le service d'ordre suffit à peine à la maintenir. Comme aux défilés de souverains en voyage, des échafaudages improvisés sont installés sur les trottoirs et les loueurs vendent deux francs «la place pour bien voir le cortège». Sur la place Saint-Augustin, les agents doivent se montrer énergiques pour ne pas être débordés. Les marches de l'église sont envahies, le socle et le cheval de la statue de Jeanne d'Arc servent de tréteaux aux curieux; jusqu'à la place de la Madeleine, l'animation est aussi vive, la curiosité aussi grande. De nombreuses ouvrières ont négligé de déjeuner pour assister au défilé. Ne pou-

vant franchir les barrières que forme la foule derrière la haie des agents, elles se sont jointes aux dernières personnes du cortège dans l'espoir de distancer ensuite le personnel du Louvre. Mais les garçons livriers du magasin aident à assurer l'entrée de leurs camarades et les grilles de la Madeleine sont refermées à temps.

Le grand portail de l'église avait été ouvert à onze heures et les personnes munies de cartes avaient pu prendre place de chaque côté de la nef, entièrement recouverte de tentures noires qui tombaient également sur les colonnes, respectant le style de l'édifice. Au fronton extérieur également tendu de noir, un écusson énorme porte les initiales A. C.

L'église était remplie entièrement par une foule très élégante et très recueillie. On remarquait aux premiers rangs, parmi les dames, Mme Emile Loubet, Mme de Saint-Prix, Mme de Verneuil.

La cérémonie religieuse se déroula avec tout le déploiement de l'éloquence liturgique.

M. l'abbé Rivière, curé de la Madeleine, étant retenu hors de sa paroisse par le mauvais état de sa santé, la messe fut dite par l'un de ses vicaires, et l'absoute fut donnée par le vénérable abbé Jouin, qui était venu tout exprès.

L'éclat de la cérémonie se trouvait rehaussé encore par les chants et les soli de musique sacrée entendus pendant la messe.

M. A. Runner, maître de chapelle, dirigea cette partie du programme exécutée avec un art incomparable.

Un excellent orchestre à cordes a accompagné à plusieurs reprises les chœurs et les soli.

M. Nolé chantait magnifiquement l'*Ego sum*, tiré de *Mors et Vita*, de Charles Guinod; M. Paul Franz a interprété avec un charme indéfinissable l'*Agnus Dei*, puis *Lux eterna* de notre éminent collaborateur Gabriel Fauré, et M. Delmas a ému toute l'assistance en faisant entendre sa belle voix dans le *Miserere mei* de Steemann.

Le grand orgue était tenu par M. Daller et l'orgue du chœur par M. A. Philip.

Devant l'affluente croissante du public, M. Touny, directeur de la police municipale, avait dû faire appel à de nouveaux agents et aux gardes républicains à cheval. Malgré ces renforts, le service d'ordre a beaucoup de peine pour maintenir dans la rue Royale la place nécessaire au cortège. Mais la foule n'est pas simplement dans la rue, massée sur les trottoirs et juchée aux terrasses des cafés.

Toutes les fenêtres sont bordées de têtes curieuses et les balcons sont noirs de monde. Un bourdonnement de voix anime le quartier d'une rumeur inusitée. Cependant, au passage du char splendide portant le cercueil enseveli sous les orchidées, le silence règne. On cherche inutilement à distinguer les personnalités politiques qui conduisaient le deuil de l'avenue Velasquez à la Madeleine. Cédant à la fatigue de ces derniers jours, elles ont pris place dans des berlines à la fin du cortège. Et, derrière le cortège, il n'y a plus que l'imposante théorie des anciens collaborateurs de M. Chauchard, dont l'altitude recueillie impressionne vivement les curieux massés sur la terrasse des Tuileries.

Quand le char funèbre arrive en face des Grands Magasins du Louvre, une émotion intense s'empare de tous les assistants et gagne d'autant plus profondément le public qu'une indécente manifestation a troublé pendant une seconde le recueillement général. Comme une cloquette réponse au coup de sifflet vraiment imprévu d'un quidam que la foule réduisit d'elle-même au respect de la mort, les regards se portèrent sur le char funèbre à l'imposante construction immobilisée par ce deuil. Tous les rideaux de fer ont été abaissés; les stores ferment toutes les fenêtres. C'est une ombre immense qui couvre la rue, tandis qu'à la porte du ministère des finances, la compagnie d'infanterie qui est de garde s'est rangée sur le trottoir et rend les honneurs militaires.

Après cette «rencontre», le cortège sembla se diriger plus rapidement vers son but, à travers la vie remuante de la rue de Rivoli et de la rue Saint-Anoine. Là, tout le peuple artisan de Paris s'était massé à l'avance. De toutes lesuelles, la foule se pressait, abandonnant un instant l'atelier pour voir le char funèbre. Sans doute, la curiosité populaire éveillée par tant d'informations fantaisistes se trouvait parfois déçue et s'étonnait à voix haute de la monotonie des cochers piqueurs. Mais, aussitôt, les ménagères admirant la richesse sans ostentation des fleurs qui recouvraient le cercueil; puis elles s'éloignaient après «s'être signées» lentement, s'inscrivant ainsi à l'éternel registre des morts.

La place de la Bastille était emplie d'une foule innombrable, tassée dans un amoncellement de voitures arrêtées. Le cortège la traversa pour gagner le boulevard Richard-Lenoir et le boulevard Voltaire, par la rue Sedaine, puis la rue de la Roquette où, par instants, il se frayait difficilement un passage. Enfin, l'entrée du cimetière du Père-Lachaise était occupée par la garde républicaine, qui assura un ordre parfait.

Et la dernière cérémonie fut aussi simple que celle longue traversée de Paris. De chaque côté du superbe tombeau de marbre, des barrières recouvertes de voiles noirs, lamés d'argent, maintenaient la foule. Les délégués des sociétés mutualistes se rangèrent en une double haie, tandis que le personnel des magasins du Louvre se massait un peu plus haut. Les berlines déposèrent près du caveau les amis de M. Chauchard et après les prières que récitait M. le vicaire de la Madeleine, le lourd et splendide cercueil fut descendu dans le monument.

Une croix de fleurs naturelles le recouvrit et tous les assistants défilèrent pour leur dernier hommage.

Gaston Davenay.

TOUT PROGRESSE

Pour parfumer l'air d'un appartement, ce qui peut être une nécessité d'hygiène tout aussi bien qu'un raffinement de coquetterie, rien de plus commode que le «Diffuseur de Parfums» combiné par la Maison Lubin, 41, rue Royale. Ce petit appareil en métal nickelé, d'un emploi facile, économique, est à la fois un objet d'utilité pratique et le précieux complément de toute installation élégante.

La Rentrée politique de M. Paul Déroulède

Centre la majorité parlementaire

Ce fut une réunion antiparlementaire que présida M. Maurice Barrès, hier soir, au théâtre du Gymnase. Et ce fut le retour de M. Paul Déroulède, à l'activité politique.

Devant une assistance compacte, M. Maurice Barrès, prenant la parole le premier, fit un beau portrait de M. Déroulède, «l'homme qui n'aime pas les honneurs, mais veut celui de sa patrie».

Puis, avec M. Marcel Habert, ce fut un retour à dix années en arrière, aux séances de la Haute-Cour, au fameux complot dont l'orateur fit un historique tantôt grave, tantôt humoristique.

L'orateur suscita un vif enthousiasme quand, faisant justice des griefs que l'on fait à M. Déroulède de certaines expositions de son programme politique, il déclara que «Déroulède n'était pas la guerre, mais l'expression même de la fierté nationale».

Des applaudissements prolongés saluèrent les dernières paroles de M. Marcel Habert, qui laissa la place à M. Déroulède.

Celui-ci commença d'abord par définir le patriotisme, qui est l'amour de la patrie, opposé, non pas seulement aux ennemis de l'extérieur, mais également à ceux de l'intérieur. Et aujourd'hui, ces derniers sont devenus plus dangereux pour la France que ces antipatriotes humanitaires «qui se déguisent en empruntant le manteau du dévouement universel».

Passant ensuite à l'étude de la forme politique de la France, l'orateur exposa que la patrie est le domaine laissé par les ancêtres, que la nation en est le propriétaire et l'Etat le régisseur.

Malheureusement, dit-il, si on doit être reconnaissant au parti royaliste d'avoir, au lendemain de la guerre, réorganisé l'armée et la défense de nos frontières, on doit reprocher à ses membres d'avoir voulu s'ériger en constituants.

Car, au lieu de donner à la France un régisseur bon et humain, ils lui en ont donné huit cents, c'est-à-dire : «1,600 mains pour prendre, 1,600 pieds pour nous écraser».

Et après avoir reproché aux parlementaires, «ces syndiqués non autorisés» d'avoir pensé à eux avant de penser au pays dans les dépenses supplémentaires infligées au budget, il a exposé ce qu'il estime être un remède à la situation où la France se débat.

C'est à la création d'une formidable association électorale *républicaine*, avec comme unique programme, en 1910, la non réélection de «l'abominable majorité régnante».

Et s'il faut un chef, a-t-il ajouté, je m'offre à être celui-là.

Il a terminé en faisant appel à toutes les énergies et à toutes les bonnes volontés, et l'assistance lui a répondu par des ovations répétées.

A onze heures, la réunion était terminée et de nouvelles acclamations accompagnèrent M. Déroulède jusqu'à sa voiture.

E. D.

POUR LA ROUTE ET LA VILLE

Ce qu'il y a de tout à fait charmant dans la nouvelle et délicieuse petite voiture Cottin-Desgouttes — la plus récente des merveilleuses automobiles lyonnaises — est que son petit châssis, véritable réduction des grosses voitures, est à la fois si robuste, si souple et si heureusement établi qu'il se prête aux doubles-phations d'entrées latérales pour le grand tourisme et aux coupés à conduite intérieure pour la ville. Ceci est une des causes du succès des Cottin-Desgouttes dont M. Dumaine, rue de la Boétie, est l'agent exclusif, à Paris.

LA CHAMBRE

Jeudi, 10 juin.

LES CONSEILS DE GUERRE

Si cette histoire vous amuse... Elle tourne véritablement à la scie, à la plus sciente des scies. Une heure d'une pareille opération vous met les nerfs dans un état! On s'y résignerait encore, comme à un travail fastidieux, mais nécessaire. Malheureusement, on s'aperçoit à première vue que ce chef-d'œuvre qui donne le spleen inspire en même temps certaines inquiétudes. Je viens de revoir les articles actuellement votés. Il est bien impossible de se débrouiller dans leur incohérence; mais on en garde une impression générale qui n'est pas du tout rassurante. La discipline militaire, déjà fort compromise, en subirait infailliblement de nouvelles atteintes, si la loi pouvait être appliquée telle que la fabrique l'inconscience parlementaire. Mais à l'inconvénient d'être mauvaise, elle joint l'avantage d'être impossible.

Le Sénat ne manquera pas de s'en apercevoir et, convaincu que c'est bien une scie, il *flambra* cet outil dangereux, en praticien prudent et passé maître en antisepsie.

La brouille préliminaire étant expédiée, M. Marietton présente sur l'article 26 un amendement relatif à l'état de siège. C'est une manifestation de défiance contre les gouvernements militaires. M. Marietton prétend qu'il s'agit souvent d'erreurs politiques et que les juges militaires manquent de compétence et d'indépendance pour prononcer. Il est visible que les Conseils de guerre maintenus, pour le cas dont il s'agit, ne disent rien de bon à l'orateur, ni à ses amis socialistes. Bien qu'il qualifie sa proposition de modeste, le sous-secrétaire d'Etat Chéron se refuse à l'accepter. M. Chéron n'admet pas qu'à propos de la loi actuelle on puisse reviser toute la législation sur l'état de siège. Le projet qu'on discute est fait pour le temps de paix et le paragraphe dont se plaint M. Marietton ne s'applique qu'au temps de guerre.

M. Théodore Reinach estime néanmoins qu'il y a quelque chose à faire, mais le sous-secrétaire d'Etat, soutenu par le rapporteur, insiste pour le rejet de l'amendement qui ne rallie que 173 voix contre 393, et M. Théodore Reinach obtient cette fois pour toute satisfaction une légère addition sans grande conséquence.

une légère addition sans grande conséquence.

On va maintenant courir la poste jusqu'à l'article 31 sur lequel MM. Lefas et Paul Bertrand présentent quelques observations.

Cet article est relatif à la réhabilitation. Le gouvernement et la commission acceptent les modifications proposées par M. Paul Bertrand et ne font pas non plus d'opposition à une petite simplification indiquée par M. Théodore Reinach. L'article 31 est adopté.

Les articles 32 et 33 sont ensuite adoptés.

Soulement M. Lasies présente un article additionnel : «Les frais de jugement et de procédure pour crimes et délits militaires sont à la charge de l'Etat.» La droite et les socialistes approuvent, et cette fantaisie obtient l'honneur d'une assez forte minorité, 230 contre 390.

Sur l'article 34, M. Paul Meunier soulève à nouveau la question, de la peine de mort. On l'élude, et M. Paul Meunier se dédommage au moyen d'un amendement un peu rétrospectif sur la provocation à la désertion. Une grosse majorité repousse ce revenant.

Nous tombons alors dans le détail infiniement petit. Voilà un M. Duru qui exige que la procédure soit accompagnée d'un certificat médical sur les antécédents physiologiques ou moraux de l'inculpé. Vous savez que la mode y est, sous prétexte d'humanité. C'est probablement ce qui fait que le sous-secrétaire d'Etat s'incline, et le débat est renvoyé à demain.

La séance finit sur une interminable discussion d'ordre du jour. Le président de la commission des douanes, M. Klotz, réclame le tour qui lui a été promis pour la révision du tarif douanier et, malgré l'opposition qu'on lui fait de divers côtés, la Chambre lui donne gain de cause en maintenant l'ancien ordre du jour par 367 voix contre 143. Cette décision semble rejeter un peu loin le statut des fonctionnaires et la réforme électorale.

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

On discute encore la loi sur les primes à la sériciculture, dans laquelle on s'efforce d'introduire des éléments qui lui sont absolument étrangers.

C'est ainsi que le Sénat est amené à rejeter un amendement de M. Nègre ayant pour objet d'appliquer la semaine anglaise aux filatures qui voudront bénéficier des primes.

Il était difficile de faire une réglementation du travail dans une loi douanière.

L'article 4 est ensuite adopté. Après une longue discussion sur l'article 5 (prime différentielle), discussion qui met aux prises MM. Flaisièrès, Maurice Faure, le rapporteur de la loi et M. Cruppi, ministre

qu'à celles qui ont été, depuis des années, apportées par tous les techniciens.

» Au sujet des bateaux, la démonstration est faite depuis la guerre de Mandelourioir de l'insuffisance des petits bâtiments. Des cuirassés, des croiseurs cuirassés et quelques sous-marins, voilà ce qui est aujourd'hui nécessaire à une flotte. Nous avons, nous, une quantité de bâtiments inutilisables qui ont coûté à eux seuls des centaines de millions.

» Voilà l'erreur initiale.

» La commission constatera ensuite que dans les marchés et les constructions navales il y a eu des dépenses exagérées, mais que ces dépenses sont imputables bien plus à une organisation défectueuse, à une bureaucratie tatillonne, qu'à tel ou tel ministre qu'on a voulu viser.

» Enfin, elle s'est livrée à une étude très approfondie de la question des poudres, mais n'a pu aboutir à aucune conclusion pratique. Là encore, certains de ses membres, essayant de ruiner un adversaire politique, se sont engagés dans des recherches qui n'ont donné aucun résultat. Les sous-commissions diverses ont procédé aux enquêtes les plus minutieuses, aux interrogatoires les plus subtils, ils n'ont pu prendre en défaut l'ancien ministre.

Tout est clair, lumineux dans sa gestion, et il faudrait être d'une mauvaise foi insigne pour prétendre l'incriminer.

En somme, beaucoup de travail pour des résultats à peu près nuls.

La commission d'enquête renouvellera devant la Chambre les critiques de la commission de l'Armée. Elle n'apportera pas un fait nouveau à la Chambre.

Le Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni hier à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières. Le conseil ayant réglé définitivement le chiffre des dépenses dans sa précédente réunion, le ministre des finances a pu lui soumettre son système pour l'équilibre du budget de 1935. Les propositions de M. Caillaux ont été adoptées. Le projet de budget pourra, en conséquence, être déposé sur le bureau de la Chambre dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Le président du Conseil, ministre de l'Intérieur, a soumis à ses collègues le mouvement préfectoral qu'il vient d'élaborer et que nous publions plus loin.

Les retraites ouvrières

La commission des retraites ouvrières a examiné un amendement de M. Ferdinand-Dreyfus sur la question de la mutualité scolaire, annexée de la loi des retraites.

Cet amendement se greffait sur la loi générale élaborée par la commission. Il englobe tous les enfants de six à quatorze ans et, moyennant le versement d'un sou par semaine augmenté des majorations adoptées par la commission, leur assure à soixante-cinq ans un supplément de retraite de 44 francs environ.

À quatorze ans, le petit mutualiste entre dans la catégorie des assujettis prévus au projet. Les cotisations seraient payées par les parents et, pour les familles nombreuses ou nécessiteuses, par les trois collectivités sociales : État, départements et communes. La commission, avant de délibérer sur l'amendement, a décidé de demander l'avis du gouvernement sur sa portée et sur ses conséquences financières.

Auguste Avril.

A L'INSTITUT

ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Académie a décerné hier le prix Jean Reynaud de dix mille francs à Mme Ferdinand Brunetiere ; le prix Michaut, destiné à l'auteur du meilleur ouvrage de littérature française (2.000 fr.), à notre distingué collaborateur Henry Bordeaux ; le prix Vilet (2.500 fr.) à M. Robert de la Sizeranne ; le prix Née (3.500 fr.) à M. Frédéric Plessis ; le prix Botta (2.000 fr.), en deux parts, à la Société des professeurs français en Amérique et au R. P. Ingold, directeur de la *Revue d'Alsace* ; le prix Lambert (1.600 fr.) à M. Adolphe Aderer, et le prix Marner (850 fr.) à M. Léonce Depont.

Sur la fondation Marcelin Guérin un prix de 1.500 francs est attribué à M. Rigal pour son ouvrage sur Molère.

La Compagnie a été avisée du legs de 350.000 francs que nous annoncions hier (fondation Portenouve) et, comme nous l'avons dit, le donateur laisse à l'Académie le choix de la meilleure œuvre ou institution à récompenser chaque année avec les revenus de cette fondation.

Ch. D.

POUR LES DÉTENUÉS POLITIQUES

À l'Hôtel des Sociétés savantes un meeting s'est tenu, organisé par le Comité de défense sociale. Le but de cette réunion était de protester contre l'emprisonnement de Méric, Almeréya, Marek, etc., qui ont été condamnés dernièrement pour propagande antimilitariste.

Les orateurs furent nombreux et leurs discours violents, comme il convenait au programme. MM. Jarvin et M. Sembat attaquèrent avec violence la politique du ministère et plus particulièrement M. Clemenceau.

Puis le dessinateur Grandjean monta à la tribune pour lire une lettre de M. Anatole France qui doit être, a-t-il dit, placardée prochainement sur tous les murs de Paris, et qui est ainsi conçue :

Camarades,

Delannoy a été condamné à un an de prison et 2.000 francs d'amende pour un dessin sans légende, ce dessin représentait un général avec un tablier de boucher. Il parut le lendemain du bombardement de la Chaoua, où 1.500 hommes, femmes et enfants, furent massacrés à trois kilomètres de distance.

La condamnation de Delannoy est une honte pour la République et un outrage à l'humanité. J'en exprime avec vous mon indignation.

Salut et fraternité.

Anatole France.

Comme ces trois orateurs n'avaient pas épuisé le sujet de « la politique de répression », il fut repris par MM. Griffluelles, Bonzon et Alleman.

MM. Léon Daudet et Grégori qui se trouvaient dans la salle demandèrent alors la parole.

M. Léon Daudet donna lecture d'une lettre signée par MM. Maurice Pujol, André Gaucher, Maxime Réal du Sarte par laquelle les trois détenus à la Santé déclaraient être devenus des amis personnels de leurs compagnons de captivité syndicalistes. Puis M. Grégori, tint à « expliquer, son geste au Panthéon » et à dire qu'il avait, comme les autres actuels, connu les prisons de la République.

Alors commença un échange plutôt vif de vues de vue sur les prisons de la République. Les uns en voulaient pour leurs adversaires politiques, les autres n'en voulaient pour personne. Si bien que la présence de M. Grégori à la tribune était devenue inutile au cours de cette discussion, il y fut remplacé par le « camarade » Marie, des

presses typographiques, qui fut arrêté à la suite des événements de Villeneuve-Saint-Georges.

Le « camarade » Marie eut un vif succès en déclarant que les prolétaires étaient contre le patronat, avec les producteurs, mais qu'ils ne seraient jamais avec les royalistes.

D'ailleurs, l'intervention des royalistes n'allait-elle pas permettre au gouvernement, ainsi que l'avaient, au début de la discussion, déclaré des assistants révolutionnaires, de crier au complot ?

Aussi on décida de terminer la séance ; on vota, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

Les camarades fustigent les procédés odieux du régime clemenciste, protestent énergiquement contre les délits d'opinion et s'engagent à faire tous les efforts pour obtenir par tous les moyens la liberté de tous les camarades enfermés dans les prisons de la troisième République.

Et on se sépara sans incident.

M. Pujol, l'un des détenus, est sorti, hier soir, à trois heures, de la prison de la Santé. Un groupe de jeunes gens est venu lui faire une ovation.

Des fleurs qui lui avaient été offertes ont été déposées sur le socle de la statue de Jeanne d'Arc, boulevard Saint-Marcel.

André Nèda.

L'Agitation syndicaliste

On lit dans *L'Éclair des Chemins de fer*, du 5 juin 1909 :

L'Allemagne qui suit toujours avec la plus grande attention les progrès du socialisme et qui en redoute pour elle les dangers n'a pas suivi avec moins d'intérêt l'agitation syndicaliste qui s'est produite récemment en France, et notamment les menaces de grève du Syndicat national des travailleurs des chemins de fer, affilié, comme l'on sait, à la Confédération générale du travail, et où ce groupement va prendre le mot d'ordre.

Pour citer chez elle l'affiliation de syndicats professionnels, comme ceux des chemins de fer par exemple, à certaines organisations révolutionnaires, le *Zeitung des Vereins*, du 8 mai dernier, nous apprend que la direction générale des chemins de fer de l'Etat de Saxe vient de porter à la connaissance de ses agents, par voie d'affiches, que leur adhésion à toute association ou groupement ayant des rapports quelconques avec la Fédération socialiste allemande des travailleurs des transports est absolument interdite. Tout contrevenant est menacé d'être éloigné sans remise du service de l'Etat.

Une semblable mesure ne s'impose-t-elle pas chez nous à l'égard de certains syndicats relevant de la C. G. T. et dont les adhérents appartiennent à des services publics ? Il semble qu'après la grève des postiers et les menaces de grève du syndicat, Guérard le devoir du gouvernement est tout tracé.

Petite Chronique des Lettres

L'histoire de Barbe-Bleue telle qu'on nous la raconte et que nous l'avons acceptée, les yeux fermés, par nonchalance d'esprit et aussi parce qu'elle satisfait notre soif d'émotion et de mystère ; a rencontré par le monde des incroyables, et parmi ceux-là le plus dangereux de tous, M. Anatole France, « un qu'un besoin de logique et de clarté dévore incessamment ». On voulait trop le faire croire à la cruauté de cet homme pour ne pas l'en faire douter : il explora les documents et les papiers, il y découvrit que ce héros de légende fut bon et malheureux et que sa mémoire surcomba sous d'indignes calomnies et il vient aujourd'hui reviser le procès de Barbe-Bleue injustement condamné devant le tribunal de l'histoire par Charles Perrault et d'autres encore. Il ne se fait pas d'illusion, « cette tentative de réhabilitation est destinée à tomber dans le silence et l'oubli ; que peut la réalité froide et nue contre les prestiges étincelants du mensonge ? »

Donc, selon M. Anatole France « la Barbe-Bleue » ne fut point du tout le maréchal de Rais mais un riche gentilhomme nommé Bernard de Montrougeux qui n'avait point du tout cette barbe indigo dont nos enfances s'épouvaient, mais une barbe noire, bleue à force d'être noire, et sous laquelle ses joues fraîchement rasées avaient, telles celles d'un comédien ou d'un prêtre, des reflets d'azur. Et il était timide avec les femmes, d'une timidité qui l'exposait à toutes sortes de disgrâces et le livrait sans défense aux entreprises des plus hardies et des plus audacieuses ; c'est ainsi qu'il fut le meilleur, le plus malheureux, le plus persistant des maris, qu'il épousa tour à tour : Colette Passage, la bohémienne ; Jeanne de la Cloche, l'ivrognesse ; la Gigueuse et Blanche de Gibeauxme, et Angèle de la Garandine, et Alix de Pontalcin, et qu'il fut, pour de multiples causes, veuf, abandonné ou trompé, sans que vraiment il puisse lui en faire grief. À la suite de ces six expériences il jura que désormais rien de femelle n'entrerait dans ses appartements, et il ne tint pas son serment, puisque, une septième fois, il épousa pour son malheur Jeanne de Lépouisse, une abominable ardeur qui le trompa, le ruina et le fit assassiner avec la complicité de sa sœur Anne.

C'est, comme vous le voyez, sur toute la ligne, l'envers de la légende.

Cette véritable histoire est la première du livre publié chez Calmann-Lévy, sous le titre : *Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue et autres contes merveilleux*. Ces autres contes merveilleux ce sont : le Miracle du grand saint Nicolas ; « l'histoire de la duchesse de Cigogne et de M. de Boulgrin, qui dormirent cent ans en compagnie de la Belle au bois dormant » et aussi « la Chemise », vous savez, cette chemise de l'homme heureux tant cherchée par le roi informé pour trouver un peu de bonheur ! Toutes ces belles histoires, M. Anatole France nous les redit à sa manière, et c'est délicieux. Entre Charles Perrault et Anatole France deux longs siècles se sont écoulés et Voltaire a passé par là ; mais son hôte sourit s'est atténué, attendri, en venant voler sur les lèvres de notre conteur moderne ; il plaisait un peu ces légendes, il s'amuse à les taquiner de son érudition et de sa fantaisie, mais on sent qu'il a pour elles une infinie tendresse, et la meilleure preuve qu'il leur en peut donner c'est de parler d'elles, même pour les travestir, dans cette adorable langue qui est la sienne.

M. Marcel Prévost, dont nous avons salué avec tant de joie la brillante élection, fête son entrée à l'Académie française de la meilleure manière qui soit : il nous offre un nouveau roman, l'un des plus beaux, des plus complets, des plus

poignants qu'il ait encore écrits : *Pierre et Thérèse*. Dès les premières pages de ce roman, tandis que nous assistons aux préparatifs du mariage de Thérèse Daurmont avec Pierre Houtacque, nous sentons autour de cette algresse, au tour de cette joie de vivre et d'aimer tout le cœur de Thérèse, une belle, forte et saine jeune fille française, est gonflé, — je ne sais quel trouble mystère, quelle obscure angoisse qui menacent ce bonheur et cette destinée.

C'est un modèle d'exposition : les deux héros du drame y sont campés avec une superbe maîtrise et ce drame, que dès le début nous avons pressenti et prévu, nous cause une impression d'autant plus forte lorsqu'il éclate, lorsque la fante criminelle, dont Pierre autrefois s'est rendu coupable, nous apparaît, lorsqu'elle est révélée à Thérèse dont elle brise l'idole. En face de cet effondrement, de cette catastrophe, quels doivent être l'attitude, les pensées, les sentiments de Thérèse ? Les moralistes d'occasion n'hésiteront pas : ils nous diront que, femme dévouée et courageuse, Thérèse doit essayer de sauver la face sociale, mais que l'amour ne peut survivre à l'eslime et meurt de cette découverte. Mais M. Marcel Prévost, psychologue plus perspicace ou plus sincère, soutient l'opinion contraire : il nous montre hardiment, courageusement, que lorsque l'Amour, l'Amour avec un grand A, a lié une vraie femme à un homme, c'est à l'homme tout entier qu'elle est attachée, non seulement à son présent mais à son passé, quel qu'il ait été, et à son avenir. Et nous voyons au dénouement l'époux jadis coupable, toujours aimé et toujours aimant, appuyé au bras de sa femme, en route vers l'avenir, vers le rachat. Et c'est très beau, très humain et très vrai. Et M. Marcel Prévost nous a conté cette histoire, dont je ne puis donner ici que le squelette tout nu, en déployant toutes les ressources de son beau talent. Ses héros sont d'une vivante humanité : autour d'eux il a évoqué les milieux de notre aristocratie bourgeoise et financière, merveilleusement observée et caractérisée en des types inoubliables.

M. Valentin Mandelstam publie chez Fasquelle un recueil de nouvelles : *Le Conte des Maremnes et autres lieux* ; de belles histoires d'un tour très littéraire dont quelques-unes escaladent les tragiques sommets, cependant que d'autres se contentent d'une aimable et jolie observation psychologique, et parmi les quelles j'ai particulièrement goûté celle qui donne son titre au livre et qui est d'une belle, profonde et prenante mélancolie.

A signaler encore le *Corsaire Charles Lahure*, « aventures et combats » racontés avec beaucoup de verve et de mouvement par M. Paul Laurencin qui s'est plu à évoquer dans ce livre l'image de son oncle, Charles Lahure, ravi d'écrire un roman de cape et d'épée qui est un peu une histoire de famille où une ardente imagination s'appuie parfois sur de pittoresques souvenirs ; le *Marchand d'illusions*, un roman de M. Pierre Guillet-Vauquelin ; *Totia*, « roman colonial » de M. Jean Box, et *Madame Bovelet*, scènes de la vie intime racontées par M. Paul Féval fils.

ARTS, HISTOIRE, LIVRES DIVERS. — J'ai signalé déjà *l'Histoire de l'art* « depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours », publiée sous la direction de M. André Michel, conservateur aux musées nationaux, professeur à l'École du Louvre. La librairie Armand Colin poursuit la publication de ce magnifique ouvrage qui, une fois achevé, constituera un dictionnaire monumental d'encyclopédie artistique. Par les deux volumes parus, on peut se faire une idée de l'importance et de la valeur de ce grand ouvrage ; le tome III, qui vient d'être publié et qui est consacré au « réalisme et aux débuts de la Renaissance », ne le cède en rien aux précédents. Des chapitres d'une forte documentation et d'une grande érudition y sont consacrés par M. Marcel Raymond, à l'architecture italienne de la première Renaissance ; par M. André Michel, à la sculpture italienne dans la première moitié du quinzième siècle ; par M. André Pératé, à la peinture italienne du quinzième siècle ; par M. Emile Bertaux, à la peinture et à la sculpture espagnoles ; par M. Gaston Migeon, à la céramique italienne ; par M. Otto von Falke, à l'orfèvrerie et l'orfèvrerie au quinzième siècle ; par M. Ernest Babelon, aux origines de l'art du médaillon ; par M. Gabriel Millet, à l'art chrétien d'Orient du milieu du douzième au milieu du seizième siècle.

Chacun de ses sujets, traité par un écrivain d'une compétence reconnue, est vraiment épuisé dans un chapitre qui constitue en soi une œuvre complète avec ses divisions et ses références, sans que néanmoins l'unité et l'harmonie du livre ont sont réunis ces chapitres en souffrent un seul instant. Des images admirables, près de trois cents, des planches hors texte, chefs-d'œuvre d'héliogravure, agrémentent le texte, évoquent les belles églises, les fresques, les manuscrits, les aiguières, les médailles, les œuvres des Donatello, des Luca della Robbia, des Fra Filippo Lippi.

Voici encore, dans la collection « Les Grands Artistes », un ouvrage consacré à *Franz Hals*, par M. André Fontaines et un travail de M. Henry Marlin sur les *Peintures de manuscrits et la miniature en France*.

Un bel ouvrage de bibliophilie encore : *L'Empire du Soleil — Pérou et Bolivie* évoqué par le baron et la baronne Conrad de Meyendorff, en un livre magnifique, illustré par une centaine de pittoresques gravures en noir et douze planches en couleurs reproduisant des originaux de S. A. S. la princesse Marie Wolkowsky et de MM. Himona et Bobrowsky de l'Académie de peinture de Saint-Petersbourg. Sous cette somptueuse et artistique parure, c'est la relation très pittoresque, rapportée par des voyageurs qui ont su voir et ont voulu comprendre, d'une gigantesque expédition à travers les régions les moins connues de l'Amérique du Sud entre Antofagasta et Mollendo en passant par Calama, Uyuni, Oruro, la mine de San José, La Paz, Tiabuanaco, Puno, l'île Titicaca, Suicani, Cusipala, Cuzco, la vallée de Yucay.

Dans le domaine historique, voici une œuvre posthume de Mme Arvide Barine, *Madame Mère du Régent*, où se trouve évoquée, avec tout le talent, toute l'érudition, toute la bonne grâce de cette femme de

lettres si regrettée, la princesse Palatine, Elisabeth-Charlotte, devenue Madame Mère du Régent, figure d'un bien savoureuse originalité. Le commandant de Givrieux, nous mène *du Rêve à la réalité* (1871-1908), en un livre très passionné et très vibrant, mais d'un patriotisme tout de même un peu bien pessimiste. M. Charles de Lavièvre publie une étude « d'histoire et de littérature franco-russes » : *la France et la Russie au dix-huitième siècle*, avec des chapitres bien curieux sur Catherine II et d'Alembert, Catherine II et « Figaro », la jeunesse de Nicolas I^{er}. M. Paul Imbert nous dit la *Rénovation de l'Empire ottoman*, en un livre d'une très complète, très éloquent et très précise documentation. M. Étienne Flandin poursuit la publication de son important ouvrage sur les *Institutions politiques de l'Europe contemporaine*, en un volume consacré aux « Pays-Bas, Luxembourg, Danemark, Suède, Norvège ». M. Boissy d'Anglas, sénateur de l'Ardeche, apporte sa contribution à une enquête qui, je crois bien, ne sera jamais close, sur *Louis XIV et ses descendants*.

Histoire littéraire, voici un bien curieux plaidoyer pour J.-J. Rousseau, plaidoyer sinon définitif du moins très impressionnant : c'est la *Légende de Jean-Jacques Rousseau rectifiée d'après une nouvelle critique et des documents nouveaux* par Frédéric Macdonald. Dans ce volume, dont M. Georges Roth nous offre la traduction, l'auteur prétend établir qu'il y a eu contre J.-J. Rousseau une véritable campagne littéraire, un arsenal de documents truqués et que les maîtres de la critique moderne « qui ont sévèrement jugé Rousseau n'ont pu s'autoriser que d'une ancienne fraude littéraire dans leurs jugements sur sa vie privée et son caractère ». En même temps, M. Hippolyte Buffenoir publie dans ses études sur le dix-huitième siècle un volume de souvenirs, de documents, d'anecdotes : *le Prestige de Jean-Jacques Rousseau*.

Quoi encore ? Un livre posthume où le regretté Paul Padovani nous dit *la Gloire de Nice* ; un ouvrage de M. Jules-Philippe Heuzey glorifie la *Normandie et ses peintures* ; un volume de M. Georges Benoit-Lévy, *l'Enfant des Cités-Jardins*, illustre d'une multitude de puériles et souriantes photographies, dans lequel l'auteur exalte, avec force documents et raisonnements à l'appui, l'œuvre si utile des cités-jardins, l'exode de la ville vers la campagne.

L'aimable et spirituel dessinateur Henriot nous offre une série de ses meilleurs dessins et de ses meilleures légendes ; et le docteur F. Aumont nous parle de *l'Estomac des gens du monde*, lesquels, non contents de toutes leurs névroses, lui ont adjoint, paraît-il, la « névrosisme digestive », pour la guérison de laquelle le docteur Aumont prêche « le petit carême d'une hygiène indulgente ».

Les poètes : Mme Mary-Jane Cère, désignée déjà à l'attention des lettrés par sa mention du prix Sully Prudhomme, publie sous le titre *l'Académie d'Améthyste* un recueil de petits poèmes d'une forme harmonieuse et délicate et d'une exquise inspiration ; M. Emile Dodillon nous dit en des vers sonores la beauté de *La Montagne et la Mer* ; M. Pierre Hirsch nous offre en de jolis poèmes *Le Miroir du Passé* qui garde « un reflet de jeunesse immobile et glacée » et MM. Armand Praviel et J.-R. de Brousse nous offrent dans *L'Anthologie du Pétrigie* des « morceaux choisis des grands poètes de la Renaissance méridionale au dix-neuvième siècle ».

Enfin, nous amis, G. A. de Caillavet et Robert de Fiers publient en librairie *Le Roi*, la délicieuse comédie qu'ils écrivirent en collaboration avec Emmanuel Arène. Ils auraient voulu attendre, sans doute, pour cette publication, la fin des représentations de cette bienheureuse pièce, mais c'était la renvoyer à quelles calendes ? Le trône de ce pimpant souverain, quatre fois centenaire, est encore solide ; des milliers de sujets-spectateurs veulent encore lui témoigner leur fidélité ; il était juste, dès lors, de penser enfin aux sujets-lecteurs impatients de le saluer et de l'applaudir dans leur fauteuil.

Ph.-Emmanuel Glaser.

JOURNAUX ET REVUES

M. Lafferre est revenu...

M. Lafferre avait donné sa démission ; et l'on pouvait, de là, conclure que M. Lafferre était las de présider aux destinées du pauvre parti radical.

Soulement, M. Lafferre a bientôt repris sa démission ; de sorte qu'il est bien probable que M. Lafferre avait un grand plaisir à présider comme il le faisait.

Les *Débats* commentent cette aventure et ils n'indiquent pas tout ce qu'elle a eu de par trop comique. Mais ils en signalent très bien la signification politique.

Voyons un peu comment travaille le parti radical : c'est un spectacle qui vaut d'être contemplé, si l'on a le goût de rire.

Les membres de ce comité radical (et radical-socialiste) ont été unanimes à déclarer que la démission de leur vénérable président n'était que « l'effet d'un malentendu ». Ce malentendu, le voici : M. Lafferre est ministériel ; le comité ne l'est pas tout entier.

Or, à peine eut-on trouvé que ce malentendu était la cause de la démission que M. Lafferre avait donnée, M. Lafferre reprit sa démission.

Avait-on premièrement dissipé le malentendu ? — Pas du tout ! — M. Lafferre a-t-il promis de ne plus soutenir M. Clemenceau ? — Pas du tout ! — MM. Buisson, Pelletan et autres ont-ils, au contraire, promis d'être à l'avenir plus gentils pour le ministère ? — Pas du tout ! — Qu'y a-t-il de changé ? — Rien.

Voilà. Le parti radical et son comité sont tout juste dans le même état où ils étaient il y a quelques jours, quelques semaines et quelques mois ; cependant, M. Lafferre a donné sa démission, puis il la reprise, tout cela pour des motifs de prétendue politique et, au total, on ne sait pourquoi.

Ainsi travaille le parti radical. Et il s'émervaille avec chagrin, il s'émervaille pitoyablement de tout le terrain qu'il perd !... C'est un parti des plus absurdes : et c'est lui, depuis plusieurs années, qui gouverne ce pays !...

Les *Débats* ont raison, qui considèrent qu'il faudra que ce parti, l'un de ces jours, se divise nettement. Le parti ra-

dical est une confuse agglomération de modérés et d'extrêmes, les uns et les autres qui n'ont pas aller jusqu'au bout de leur « idée », si l'on peut dire.

Présentement, voici : le parti radical est au pouvoir, — mais il n'y a plus de parti radical. Si cette formule est incohérente, la situation ne l'est pas moins.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

L'Action, sous la signature de M. Henri Bérenger :

Les chefs parlementaires du radicalisme doivent monter à la tribune pour expliquer leurs raisons d'agir et formuler leur idéal.

Pour que l'équilibre cesse, le radicalisme doit se déployer au grand jour, au-dessus et en dehors des querelles personnelles et des dissidences ambitieuses.

Voulez-vous qu'on signale hier le comité exécutif : il a eu deux fois raison.

L'Humanité, sous la signature de M. Jaures :

Les radicaux et le gouvernement :

Le ministère semble le maître du Parlement et du pays, il a une énorme popularité conservatrice et bourgeoise, mais la démocratie reste un lourd malaise. Le radicalisme ne peut que, s'il avait su se risquer, rompre toutes les attaches administratives et négliger tous les calculs électoraux, pouvait devenir l'interprète des inquiétudes démocratiques et populaires. Il laisserait sans doute au socialisme seul presque toute la charge ; et par le socialisme la revanche de la démocratie républicaine et du droit populaire sera sans doute plus tardive, mais elle sera aussi plus efficace et plus profonde.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

Extrait d'une enquête auprès des ouvriers du Creusot, à la suite de l'expulsion par ses camarades d'un ouvrier soupçonné de délation.

Il s'agit de six ouvriers, des traceurs au marbre, c'est-à-dire des hommes instruits, sachant déchiffrer les dessins des ingénieurs, qui résolvent de rechercher l'auteur des dénonciations. Le premier m'a dit :

« Nous étions tout de suite l'idée que ce pouvait être l'un de nous, que, en travaillant dans le Creusot, nous nous sommes trouvés traités de la sorte, de façon à être interprétés dans les mauvais sens. Et chacun recherchait quel pouvait bien être le coupable. »

Les ouvriers se montrent étonnés du préjudice que ces incidents ont causé aux usines. Ils ont su que, dans le monde entier, les journaux avaient reproduit la note disant que la main intentionnelle des poursuites contre le Creusot pour fraudes et malversations et que cette note était exploitée avec science contre notre industrie. Beaucoup se sont sentis atteints dans leur attachement à leur « petite patrie », qui est le Creusot. Les petits-fils et les fils de gens du pays, pour le plupart, ont, à un degré inimaginable, l'orgueil de leur « patelin » et de l'industrie qui les fait vivre.

Des malheurs ? Cela les faisait sourire et hauser les épaules. Ce n'était pas à eux qui étaient, qui travaillaient la matière, qu'il faut reprocher cela : ils furent unanimes à me dire qu'ils comprenaient le préjudice qualitatif attendu l'usine, préjudice dont ils redoutaient d'être victimes, et leur ressentiment me parut formidable et gros de suites.

Le Petit Journal :

De Bourg-en-Bresse.

Un élève du lycée Lalande, âgé de treize ans, fils d'honorables commerçants de notre ville, s'est suicidé, hier après-midi, au lycée.

Pris de saignement de nez, il avait demandé à son professeur l'autorisation de sortir de classe ; quelques instants plus tard, on l'a retrouvé dans les cabinets d'aisances pendu à une corde.

On ignore les causes qui ont pu déterminer un enfant de cet âge, qui était un très bon élève, à un tel acte de désespoir.

LA JOURNÉE

Le Parlement : A la Chambre, suite des Conseils de guerre. — Au Sénat, projets divers.

Obsèques : M. Claude Motteroz, imprimeur (Saint-Thomas-d'Aquin, 10 h. 1/2).

Bienfaisance : Représentation extraordinaire de *Zulma*, drame lyrique de M. R. de Miero, au profit de l'œuvre « la Protection de la jeune fille », sous la présidence de Mme la marquise de Castellane (théâtre Réjane, 9 h. 1/2).

Assemblées générales : L'Œuvre des Campagnes, assemblée annuelle (Palais d'Orsay, 3 heures). — La Chambre syndicale française des éditeurs de cartes postales illustrées et des industries qui s'y rattachent (34, rue Étienne-Marcel).

Distribution de récompenses : La Société d'hygiène de l'enfance, distribution annuelle des récompenses, suivie d'un banquet et d'une soirée (hôtel Continental, 7 heures).

Réunions et fêtes : Le Monôme des candidats à Saint-Cyr (départ du Panthéon à 4 heures pour aller place des Pyramides à la statue de Jeanne d'Arc et place de la Concorde à la statue de Strasbourg).

Cours et conférences : Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Dhorme : « la Religion assyro-babylonienne : la Prière et le Sacrifice » (5 h. 1/4).

M. le docteur Maillart : « Les Diverses formes de la dénutrition azotée à l'état normal et pathologique » (Polyclinique Henri de Rothschild, 199, rue Marecat, 5 heures).

Informations

Mouvement administratif. — Par décret en date du 10 juin, rendu sur le rapport du président du Conseil, ministre de l'Intérieur :

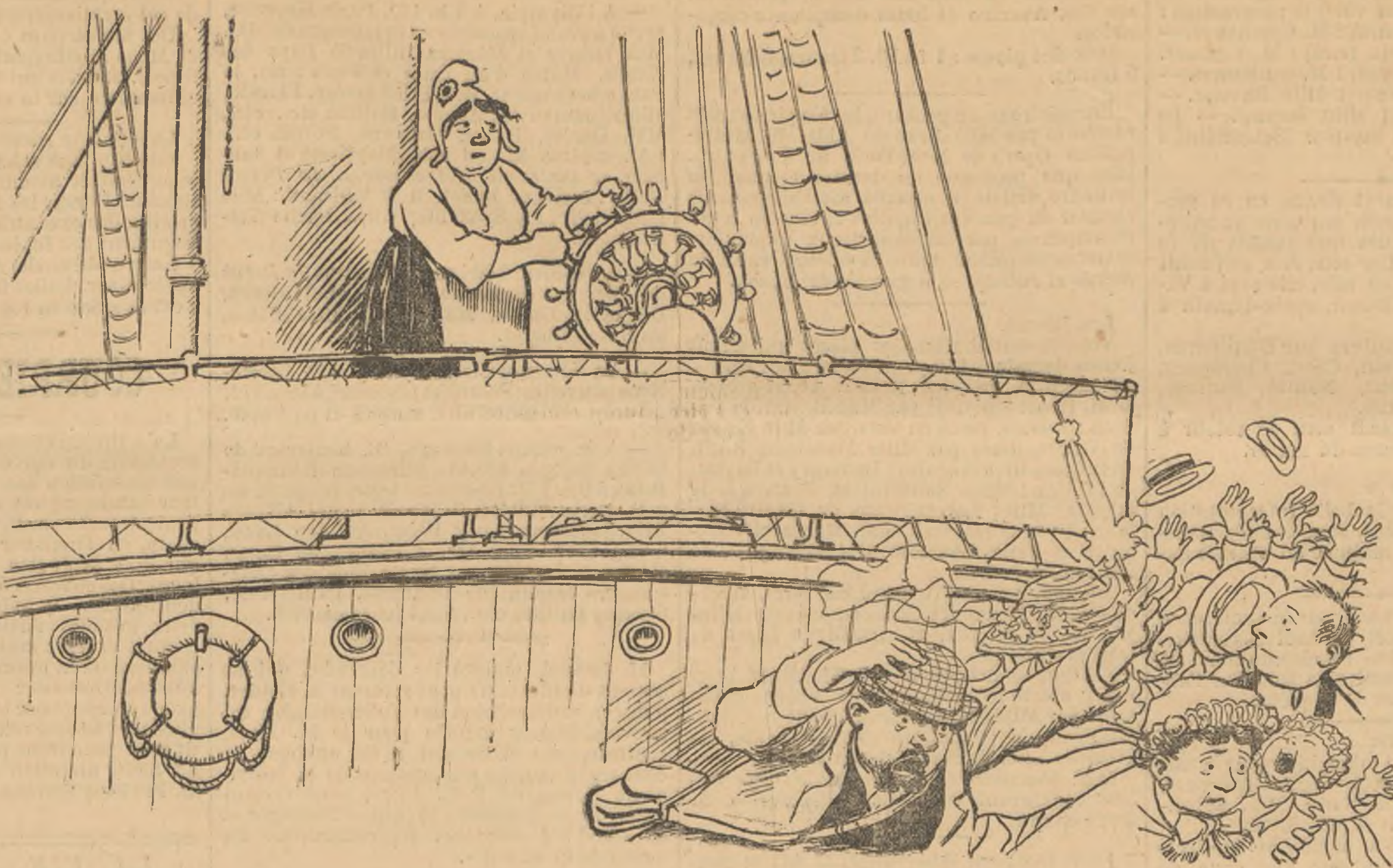
M. Saint, de la Nièvre, est nommé préfet d'Ille-et-Vilaine, en remplacement de M. Sagebien, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite, et nommé préfet honoraire.

M. Péry, préfet du Puy-de-Dôme, est nommé, sur sa demande, préfet de la Nièvre.

M.

PAR FIL SPÉCIAL

Par Albert GUILLAUME



En être ou ne pas en être ?

— Il paraît que Machin en est malade de son échec à l'Académie...
— Ah ! la Vieille Dame peut se vanter d'avoir plus d'amoureux que bien des jeunes...

LA GRÈVE DES INSCRITS MARITIMES

L'Etat assure le service... (Les Gasettes.)

— Effet produit sur les voyageurs par l'engagante perspective de naviguer sur le Char de l'Etat.

Logique féminine

— Comme ces journées de printemps sont délicieuses à Paris !
— Oh ! oui... ça donne envie d'aller à la campagne...

Grève des inscrits maritimes

A MARSEILLE

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Marseille, 10 juin.

Quelques centaines de marins s'obstinent contre toute raison à voler chaque jour la grève. Ainsi ont-ils fait cet après-midi à la Bourse du travail. Cette obstination n'est pas sans gêner l'armement qui éprouve les équipages complètes. L'Orus a pu partir pour Madagascar ce matin, mais il a fallu conduire au préalable le navire dans la rade de l'Estaque, afin de le soustraire aux grévistes qui tentaient encore de débaucher leurs camarades en partance.

A la suite d'une tentative de ce genre, douze arrestations ont été opérées, notamment celle de M. Augustin, président des marins de commerce. Après interrogatoire par le commissaire de police du service de permanence, neuf des gens arrêtés ont été relâchés. Trois grévistes seulement ont été renvoyés devant le procureur de la République. Ils ont été laissés en liberté provisoire, mais seront poursuivis pour outrages aux agents.

La Ville-de-Tunis et le Calvados partiront demain, le premier pour Tunis, et le second pour Oran, avec leurs équipages réguliers. On annonce aussi le départ du Melbourne pour Zanzibar et de la Néra pour l'Australie. L'Algérie s'est dirigée vers l'Amérique du Sud. Le Félix-Fraissinet se prépare pour le Pirce. L'Orénoque embarque pour Alexandrie et le Shagalien pour la Syrie.

Ces principaux départs et quelques autres secondaires marquent bien les derniers moments de la grève. Cependant ce sont encore des marins de l'Etat qui montent le Djurjura de la Compagnie mixte, parti pour Tunis avec le courrier postal ; il en est de même du Lionne, parti pour l'île Rousse et Bastia, ainsi que du Rhône, de la Compagnie mixte, pour Philippeville et Bône.

Le Bagdad, le Tonkin et le Sénégal, ce dernier navire arrivé ce matin de Constantinople, ont été désarmés.

Mais une nouvelle complication vient entraver notre commerce qui croyait pouvoir commencer à respirer.

Depuis quelques jours et après entente avec la direction des chemins de fer italiens et la direction des postes italiennes, l'acheminement des colis postaux pour l'Orient, l'Extrême-Orient et divers autres pays, ne pouvant se faire à Marseille, tous les colis postaux, et ils sont nombreux, qui sont à Marseille en souffrance dans les locaux de la Compagnie P. L. M., étaient acheminés sur les ports italiens via Vintimille.

Les wagons complets étaient chaque jour dirigés sur la frontière. Voilà que la direction des postes italiennes refuse ces colis postaux. Des milliers de colis sont à nouveau en souffrance à Vintimille et toutes les réexpéditions de ce fait arrêtées à Marseille. D'autre part, la reprise partielle de la navigation est insuffisante pour dégager les quais et entrepôts. Comme on le voit nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Les inscrits ont tenu une réunion à la Bourse du travail. M. Réau, secrétaire du syndicat, a donné lecture d'une plainte adressée par le secrétaire général de la Fédération des inscrits à l'administrateur de la marine contre un inspecteur de la navigation qui aurait laissé partir le paquebot Algérie avec un équipage incomplet. Copie de cette plainte a également été adressée au préfet.

Thomas.

AUX ÉCOLES

LA QUESTION DE L'AGREGATION

La Société de l'Internat des hôpitaux de Paris, réunie en séance d'intérêt professionnel, s'est spécialement occupée de la question de l'agrégation, et a émis les vœux suivants :

1° Qu'une audience soit demandée à M. le président du Conseil pour les représentants des différents groupements médicaux qui lui rappelleront que, sans l'agrégation, un mémoire élaboré par les délégués des groupements médicaux, d'accord avec les candidats, a été remis à M. le ministre de l'Instruction publique, que la conclusion en était la demande de la nomination d'une

commission mixte, composée de membres du corps enseignant et de praticiens ; et qui solliciterait qu'une décision ne soit prise avant que cette commission ait été nommée et ait donné son avis.

2° Qu'un référendum soit fait entre tous les membres de la Société de l'Internat (qui reçoivent incessamment un rapport sur la question), référendum qui portera sur les vœux suivants : la suppression de l'agrégation des Facultés de médecine ;

3° Recrutement élargi du corps enseignant, reposant sur les travaux personnels et sur les succès antérieurs des candidats dans l'enseignement.

Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES

Le tableau représentant la marquise d'Orvilliers — tableau qui se trouve à l'exposition rétrospective de Bagatelle — est-il, comme le déclare le catalogue, une œuvre « attribuée à David » ?

M. le marquis de Turenne d'Aynac, petit-fils de la marquise d'Orvilliers, répond négativement à la question et affirme qu'il possède chez lui l'original du tableau. Aussi assignait-il, hier, en référé, M. le comte d'Andlau, propriétaire de l'œuvre exposée à l'exposition rétrospective de Bagatelle, ainsi que la Société nationale des beaux-arts. Il demandait que ce tableau fût enlevé de l'exposition rétrospective de Bagatelle et que le catalogue ne mentionnât plus désormais l'œuvre « attribuée à David ».

Le juge des référés a nommé trois experts : MM. Ferrier, Gervex et Carrier-Belleuse.

M. d'Attri, directeur d'un journal italien, qui s'était, avant-hier, dans le cabinet de M. Larcher, juge d'instruction, livré à des voies de fait sur la personne de M. Barberi, a comparu hier devant la 8^e Chambre, qui l'a condamné à 100 francs d'amende.

Georges Claretie.

(PAR DÉPÊCHE DE NOTRE CORRESPONDANT)

Lille. — Un ancien bâtonnier poursuivi pour outrages à un magistrat. — Aujourd'hui a comparu devant le Tribunal correctionnel M. Thery, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Lille, poursuivi pour outrages au juge d'instruction, M. Gobert.

Au cours d'une procédure entamée contre une congrégation dont il est l'avocat, M. Thery annota d'une façon un peu vive une convocation adressée par le juge à la congrégation, d'où la présente poursuite.

La salle est archicomble. Un grand nombre d'avocats en robe assistent à l'audience. Interrogé, M. Thery déclare qu'à son avis la convocation était incorrecte et que, pour ce motif, la jugeant l'œuvre d'un commis greffier, il y inscrivit la note marginale incriminée, cette note ne visant que le commis et non pas le juge. Il ajoute que si, au cours d'une discussion, il lui était arrivé de manquer de respect à un juge, il ne se serait pas cru diminué en venant loyalement lui apporter ses excuses le lendemain.

Le procureur de la République explique que la convocation était judicieusement adressée et il requiert l'application de la loi. M. Roussel, bâtonnier de Paris, qui défend M. Thery, raconte la vie et la carrière de son client, qui témoignait que son affirmation qu'il n'a jamais eu l'intention d'outrager M. Gobert doit être acceptée pour vraie et que par conséquent son acquittement s'impose comme la seule solution susceptible de donner satisfaction à la magistrature, au barreau et à M. Thery lui-même. Le jugement est renvoyé à huitaine.

Nouvelles Diverses

PARIS

LA TOILETTE DE LA GUILLOTINE

On est fort intrigué rue de la Folie-Regnault. Deux fois, cette semaine, M. Anatole Deibler est venu au hangar qui abrite les boîtes de justice. Or d'habitude il ne fait cette visite que lorsqu'il a été avisé qu'une exécution était proche.

Soulement on n'a pas pu savoir s'il avait vérifié « la Parisienne », qui lui sert pour les exécutions en province, ou « le Bijou », uniquement consacré à celles de Paris. De sorte qu'il n'est pas possible de se livrer à des suppositions.

Pour l'édification des profanes, disons que les deux noms que nous donnons plus haut étaient ceux dont, feu M. Nicolas Koch, exécuté des hautes œuvres en 1871, avait baptisé les deux instruments construits sous sa direction à la place de la guillotine ancienne brûlée pendant la Commune.

L'AFFAIRE STEINHEIL

M. le docteur Vallon, chargé d'examiner l'état mental d'Allaire, — qui a dénoncé An-

gelo Tardivel comme l'assassin de M. Steinheil, — vient de remettre son rapport à M. André. Il déclare qu'Allaire est un épileptique, atteint de débilité mentale et qui ne peut être considéré comme responsable. Ses affirmations n'ont aucune valeur.

D'autre part M. Bertillon, qui a comparé les empreintes digitales d'Allaire, de Tardivel et de Robert, avec les traces laissées sur la pendulette de l'impassé Ronsin, n'a reconnu aucune analogie. Il n'y a donc rien à fonder sur la piste fournie par le cambrioleur de Versailles, et le procès ancien va suivre son cours.

UN DRAME RUE RÉAUMUR

Une jeune femme, tenant une fillette par la main, se présentait hier, à neuf heures, dans une fabrique de plumes rue Saint-Denis, pour demander du travail. En sortant, elle s'arrêta dans une crèmerie à l'angle de la rue Réaumur, pour partager avec l'enfant une tasse de chocolat.

Tout à coup un individu se précipita sur elle et, avant qu'on eût pu intervenir, la frappa à coups de couteau dans le dos. Puis il s'enfuit.

La malheureuse, qui n'avait pas reçu moins de quinze coups de couteau, fut transportée dans une pharmacie, où on lui donna les premiers soins. Elle déclara se nommer Julia Couturier, âgée de vingt-sept ans, demeurant 14, rue Saint-Blaise, à Charonne. L'homme qui la frappa est un nommé Albert Camard, tourneur, avec lequel elle a vécu quelque temps et qu'elle a quitté, il y a quinze jours, pour se soustraire aux mauvais traitements qu'il lui faisait endurer.

Albert Camard, qui n'est pas rentré à son domicile, passage de la Brie, est activement recherché.

DOUBLE ARRESTATION

Le 5 de ce mois, une vieille rentière, Mme Sautot, âgée de quatre-vingt-quatre ans, était assaillie dans son domicile, 103, rue de Crimée, par un individu qui s'était présenté comme agent d'assurances. Mme Sautot ne dut la vie qu'à l'arrivée fortuite de deux voisines, que le malfaiteur bouscula pour prendre la fuite.

Le signalement du bandit avait été donné par ces voisines. On vint de l'arrêter. C'est un nommé Adolphe Hanzot, âgé de vingt-trois ans, demeurant rue Caillière, à La Chapelle. Il a déclaré que « le coup » lui avait été indiqué par le petit-fils de la victime, Charles Brindly, âgé de vingt-deux ans, demeurant chez son père, employé de chemin de fer. Charles Brindly a été également envoyé au Dépôt.

LES VILLAGÈRES

Bien des Parisiens impatientés de s'aller reposer à la campagne ou à la mer effectuent avec joie leurs préparatifs de départ et complètent leurs installations de vacances. Ils ne sauraient mieux profiter de ces derniers jours qu'en visitant les mobiliers par milliers réunis aux Grands Magasins Dufayel ; ils y trouveront d'innombrables ressources et se féliciteront de cette visite. Ils pourront, en outre, prendre part aux nombreuses attractions offertes au public.

GRANDUR ET DÉCADENCE

Une pauvre vieille marchande de journaux, qui vendait de quatre heures du soir à minuit, rue des Écoles, vient de mourir dans un galetas, rue de la Montagne-Sainte-Genève.

D'après les papiers trouvés chez elle, on a établi qu'elle était âgée de soixante-seize ans et était la petite-fille du comte de L..., ancien procureur général au siège de l'amirauté qui fut l'un des préparateurs du Code civil !

DÉPARTEMENTS

INCENDIES

Clermont-Ferrand. — Le hameau de Bressous-Leille, non loin du Mont-Dore, vient d'être détruit par un incendie. Le feu a pris vers minuit en deux endroits à la fois et il s'est propagé avec une terrible rapidité, les immeubles étant pour la plupart couverts de chaume.

Les habitants ont eu le temps de fuir et de sauver le bétail, mais quinze maisons ont été réduites en cendres. Onze propriétaires n'étaient point assurés.

Montcau-les-Mines. — A trois heures, ce matin, le théâtre de l'Hôtel-de-Ville a pris feu. En deux heures, tout a été détruit, malgré les efforts des pompiers.

Les dégâts s'élevaient à 200.000 francs.

Aleçon. — Un incendie causé par un court-circuit s'est déclaré hier à l'usine d'électricité du Grand-Hôtel de Bagnolles-de-l'Orne, occasionnant 150.000 francs de dégâts.

UN SCANDALE

Clermont-Ferrand. — Un déplorable scandale vient d'éclater au 139^e d'infanterie en garnison à Aurillac. Un capitaine de ce régiment, M. Mary, a été pris en flagrant délit d'actes immoraux. Il a été mis sur le champ aux arrêts de rigueur et a été transféré, ce soir, à la prison militaire de Clermont.

UN STEAMER PERDU

Le Havre. — Hier après-midi, le steamer français Cymodocée, allant d'Alger à Rouen,

s'est échoué en Seine, à la hauteur de Bréville. On essaya sans succès de le renflouer ; à mer basse, il s'est rompu par le milieu et on le considère comme perdu. Le Cymodocée était chargé de vins d'Algérie ; construit en 1900, il mesurait 110 mètres de long et jaugeait 3.820 tonneaux.

UNE TRÉSORERIE CAMBRIOLÉE

Fort-de-France (Martinique). — On a constaté qu'une effraction avait eu lieu dans les caves de la trésorerie de Fort-de-France. Soixante-douze mille francs ont disparu. Une enquête est ouverte.

Argus.

AVIS DIVERS

Ne vous laissez pas tromper : L'Eau dentifrice de Botot, si estimée par les vrais Parisiens, n'a pas besoin de grosse réclame. C'est la meilleure et la seule approuvée par l'Académie de Médecine de Paris (Poudre, Pâte et Savon dentifrices). — Exiger sur les étiquettes le nom Botot.

CONTREXÉVILLE PAVILLON

Régime classique des Arthritiques

LES THÉÂTRES

Théâtre Réjane : Zulma, action lyrique en deux actes, paroles et musique de R. de Miero, paroles de Arturo Colautti, version française de Maurice Chassagny.

M. de Miero, le sympathique secrétaire de la légation de l'Uruguay, est ce qu'on peut appeler un homme doué : successivement chimiste, médecin, diplomate, il a déployé dans chacune de ces professions des talents sérieux ; le voici maintenant devenu compositeur, et c'est son œuvre première qu'il a fait connaître, hier, au public parisien.

Avant que d'entendre Zulma, le titre de la pièce et la nationalité de l'auteur me laissent espérer une œuvre très nationale, dégageant un parfum d'indépendance, révélant des mœurs, un coloris, une atmosphère que notre scène ignorait encore ; j'imagine aussi qu'un musicien traitant habilement de ces gaudicheries ou s'abandonnant parfois les œuvres les plus intéressantes, mais qui se dévalent souvent aux yeux des grands talents.

Dès le lever du rideau, on sent à quel point douter que ce ne soit ni la maladroite ni la gaudicherie de la réalisation qui constitueront le charme ou le défaut de Zulma.

Le sujet d'abord : il est moderne et met en scène un drame passionnel qui se déroule dans le monde des artistes, entre un comédien et une comédienne d'une part, et un auteur à succès, un poète de l'autre.

La comédienne c'est Zulma, qui vient de jouer cent fois une œuvre du poète Lucien de Sergy.

Le comédien c'est Marcelin, brave homme, qui aime Zulma d'un amour naïf, tendre et quasi paternel. Ils sont promis l'un à l'autre, par leurs sentiments d'abord, ensuite par une promesse faite au lit de mort de la mère de Zulma.

Au sonper de centième qui a lieu dans l'hôtel de Lucien de Sergy, entre autres invités, se rencontrent Zulma, Marcelin et un excellent docteur philosophe, Pilquin. Dans une conversation sur l'amour, chacun des convives émet une opinion personnelle. Lucien de Sergy le comprend en homme passionné, sensuel et volage, Pilquin comme la forme suprême, grave, profonde du sentiment.

Le poète personnifié la première manière, Marcelin la seconde. C'est entre ces deux amours qu'hésitera un instant le cœur de Zulma ; la lutte sera brève. Malgré les efforts, parfois violents, que tente Marcelin pour la détourner d'un caprice qu'il pressent n'être qu'éphémère, Zulma se laisse séduire par les propos légers mais passionnés de Lucien de Sergy.

Le second acte se déroule dans le boudoir de Zulma. La comédienne doit se rendre avec Lucien de Sergy à une fête de nuit. Elle a appris par d'obligantes camarades que Marcelin, depuis son départ, est presque fou de douleur. Elle est toute troublée encore par ces révélations lorsque Marcelin paraît ; le malheur a fait de lui un autre homme : tout d'abord il implore, et montre toute la profondeur, toute la sincérité de son amour. Mais Zulma, qui ne voit en lui qu'un camarade fraternel, avoue la passion qu'elle éprouve pour Lucien de Sergy. A ces mots le comédien se révolte ; l'humble amoureux qu'il était na-

guère devient farouche et s'empare. Quand Lucien arrive, dédaigneux et railleur, Marcelin tout d'abord s'humilie ; mais, sentant l'infirmité de son attitude, le menace soudain les deux amants et jure de briser leur bonheur.

En effet, au moment où Zulma et Lucien franchissent la porte, Marcelin apparaît à nouveau et se tue après les avoir maudits tous les deux.

Co sujet, qui est peut-être l'expression d'une réalité, comme tous ceux du même genre, donne l'impression du fatidique qu'il est transporté sur la scène. L'idée d'une réunion d'acteurs étant un auteur à succès pouvait être heureuse, si elle avait été traitée autrement, et surtout si la musique ne la commentait pas. Enfin, erreur capitale du librettiste, en admettant que le costume moderne ne soit pas en désaccord avec le lyrisme musical, les sons s'accommodent malaisément du tour familier de la conversation, de ces mille phrases sans importance qui constituent le dialogue courant de la comédie ; la musique les souligne, leur donne de l'importance et alourdit continuellement le mouvement du drame.

Le décor, l'apparence matérielle des personnages prennent une telle importance que la musique ne peut s'en dégager, alors même que, privée du chant, elle tend à s'exprimer que des sentiments. L'interlude symphonique qui se joue à rideau ouvert mais sur la scène demeurée vide durant le souper transpose dans le domaine des sons les passions diverses des personnages. On n'oublie point pour cela leur allure, leurs attitudes, leurs costumes, leurs répliques ; et on est tenté de ne leur accorder aucune réalité expressive, aucune humanité.

Il est hors de doute, que ce livret qui offre si peu de situations lyriques, sinon accessoires, a dû entraver à maintes reprises une musique qui est à la fois très expansive et très théâtrale.

L'éducation musicale, très soignée, de M. de Miero a été faite en Italie. Son œuvre s'en ressent très fortement. Elle tient de l'art moderne de la péninsule, son essence mélodique facile et enthousiaste et la couleur de son orchestre. Mais l'une et l'autre et même les accents dramatiques de l'œuvre, eussent trouvé une expression plus touchante dans un poème différent, au bénéfice de personnages moins proches et plus lyriques.

L'orchestre est d'une bonne sonorité, pleine et homogène ; l'œuvre est bien écrite pour les voix et sert excellentement les interprètes. L'œuvre a obtenu un accueil extrêmement chaleureux. Certaines pages ont plus particulièrement provoqué les applaudissements ; la méditation exaltée de Lucien, l'interlude symphonique, le duo au premier acte, l'air de Zulma, le duo et la péroraison pathétique au second.

Il convient d'associer au grand succès qui a marqué le début musical de M. de Miero les interprètes remarquables qui ont chanté son œuvre : Mlle Eva Olchansky tout d'abord, une très remarquable Zulma que j'avais eu l'occasion d'applaudir à Bruxelles, dont la voix est sûre, d'un très beau timbre et qui a de très rares qualités de pathétique. M. Lafitte, un Lucien de Sergy à la voix ample et généreuse ; M. Gilly, chanteur pathétique, comédien excellent. M. Billot, Mlle Gonzales et Dupont, enfin le chef d'orchestre M. Gino Marinuzzi, qui a conduit l'œuvre avec une superbe autorité et l'accent le plus impérieux.

Robert Brussel.

LA SOIRÉE

ZULMA AU THÉÂTRE RÉJANE

La répétition générale et la première de Zulma furent deux solennités mondaines très élégantes. Il a plu à M. Rafael de Miero, compositeur dont la lyre est dorée, de monter Zulma dont il est l'auteur, et de convier à son audition la colonie sud-américaine et la presse parisienne.

C'était donc, malgré la grandeur du cadre, une sorte de soirée intime à laquelle il n'a manqué qu'un maître de maison à saluer à l'arrivée et à remercier au départ.

Si ce que l'on rapporte est vrai, M. Rafael de Miero a eu une existence assez romanesque : médecin, il a exercé avec succès à Montevideo. Aujourd'hui il est secrétaire de la légation de l'Uruguay et compositeur de musique, les deux occupations n'ayant rien d'incompatible, au contraire : la diplomatie, n'est-ce pas l'art et la science de faire régner l'harmonie entre les gouvernements ? Mieux que cela ! un diplomate n'est-il pas plus apte qu'un autre à ne jamais dépasser la mesure, à se tenir dans la note juste, à mesurer la portée de ses paroles ? Autant de précieuses qualités pour un musicien qui, s'il a, par sur-

croit, été médecin, saura mieux que quiconque soigner son orchestration...

Zulma est ce que l'on a appelé hier encore un « drame lyrique », mais en musique les désignations de genre vieillissent vite par le temps qui court, aussi le programme qualifie-t-il Zulma d'« action lyrique ». A demain la « tranchée de vie musicale », le mouvement psychologique noté ou la « perturbation psychique harmonisée » !

L'œuvre intéressante de M. R. de Miero a battu le record du commencement tardif. Le lever du rideau était annoncé pour neuf heures et demie. Fidèle à leur vieille habitude, les spectateurs, qui ne pouvaient pas cependant invoquer l'heure matinale, sont arrivés à dix heures. Il est vrai que la pièce ne comportait que deux actes, entre lesquels un long entr'acte a permis à cette soirée d'accentuer encore son caractère de soirée mondaine privée : On a eu le temps de recevoir pas mal de visites et de les rendre.

Le premier acte se déroule dans un grand salon sobrement meublé. C'est là que Lucien de Sergy — M. Lafitte — attend à succès, offre à ses interprètes un dîner de centième. Le second acte nous transporte dans le boudoir de la belle Zulma, superbement personifiée par Mlle Eva Olchansky. Rarement on vit plus monumental boudoir. Les boudoirs y doivent durer éternellement. C'est là que se déroule tragiquement l'aventure. C'est là que ce pauvre Marcelin se tue pour léguer en mourant à l'infidèle un « éternel remords ».

Les invités ont fait fête à l'auteur et aux artistes. En nous en allant nous avons vu des petites tables dressées pour souper dans le hall, mais le souper n'étant pas mentionné sur nos invitations, nous avons craint d'être indiscret et nous avons passé, l'air détaché et distrait, comme des gens qui n'ont pas vu, ou qui n'ont pas faim...

Un Monsieur de l'Orchestra.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au théâtre Michel, à 4 heures, matinée donnée par Mlle Magdeleine.

Ce soir :

Au Châtelet (Saison russe), à 8 h. 1/2 précises, représentation hors série d'An le Terrible, chanté par Mmes Ljpkovska, Zbrueva et MM. Chaliapine, Charonov, Demouev et Smirnov.

Le spectacle commencera à 8 h. 1/2 très précises et se terminera par le Festin, avec Mlle Pavlova, M. Nijinsky et tout le corps de ballet. On n'entrera plus dans la salle après le lever du rideau.

A l'Opéra, à 8 heures, Samson et Dalila (Mlle Charbonnel, MM. Fraz, Noté, A. Gresse, Gerdan. Dansé : Mlle Piron, Siréde) ; Coppélia (Mlle Kschisinska, M. Legat, M. Staats).

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, Molière (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; Connaiss-toi (MM. Paul Mounet, Raphaël Dullos, Debilly, Georges Grand, Descard, Mmes Bartet, Marie Leconte).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, Manon (Mlle Geneviève Vix, MM. Léon Bayle, Jean Perier et Allard).

Aux Variétés, à 9 heures précises, 340^e représentation du Rot (MM. Brasseur, Gay, Max Deary, Prince, Numa, Moricay, Simon Petit, etc. Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Laetitia dans le rôle de Marthe Bourcier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par Un mari trop malin (Mlle Chapelas, Harmond, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, la Sorcière, de Victorien Sardou (Mlle Blanche Dufrenoy, MM. Decœur, Chameroy, Maxudian).

Au théâtre Michel, à 9 heures, les Deux Courtisanes (Mmes Renée Feyou, Jeanne Dery, Gabrielle Chalon, M. Félix Andler) ; le Mari en bois (Mlle Danjon, MM. Félix Andler, Miller) ; suite des représentations de Mlle Cécile de Mirode dans le Premier pas, et de M. le Gallo dans Effet d'Optique (Mlle Alice Nory, Hélène Dutrieu, MM. Harry Baur, Bressol, Keller).

Aux Capucines, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Louise Balthy, Paris-Sport, revue (Mmes Louise Balthy, Drette Sarhyrs, MM. Berthoz, Danley, Orsy) ; Y a une suite ! (Mlle Merindol, Cabanel, MM. Prad, Blanche) ; Petite idole (Mlle Bouquay, MM. Orsy, Jalabert).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, la Grande Mort, le Bec de gaz, le Délégué de la 3^e section, le Jeu de l'amour et des beaux-arts, Ce bon docteur.

Hier :

Une indisposition soudaine avait empêché M. Galipaux de jouer avant-hier dans la Veuve joyeuse le rôle de l'ambassadeur ; il a repris hier soir sa belle création à l'Apollo et il y a été chaleureusement et longuement applaudi, surtout après le ballet du troisième acte où il déploya une fantaisie inimitable.

La matinée de gala organisée hier au Trocadéro, au profit de la Maison de Pont-aux-Dames, a marqué heureusement les débuts

de M. Albert Carré à la présidence de l'Association des artistes dramatiques. La représentation a eu lieu devant une salle tout à fait comble; le public a applaudi de façon enthousiaste les artistes qui prêtèrent leur concours. La recette dépassait 22,000 francs.

Championnat maternel lui abordait hier la scène de l'Anbigu. Il y a conquis le public, dès le premier acte, comme il l'a fait dans tous les théâtres qu'il ont en l'honneur de monter la très amusante pièce de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières. On a ri comme au premier jour; le deuxième acte, si irrésistiblement bouffon, s'est terminé dans un tonnerre de rires et d'applaudissements. L'interprétation était excellente. A chacune de ses apparitions, M. Milo a mis la salle en joie; bien rarement le joyeux comédien parut plus en verve. MM. Lorrain, Angely, Goutet, Valot, Berry, Brissot, Nargot, Leys, Debraire, Darbrey contribuaient de tout leur effort au violent comique de la pièce. Du côté féminin Mlle Denège tenait, en habile comédienne avec infiniment de grâce et de talent le rôle ingrat d'Angèle, et Mlle Lorry, d'Elisabeth et René Sylvain méritaient avant d'être applaudis, pour une nouvelle et fructueuse carrière.

Demain :

M. Gémier donnera demain soir samedi, à Nantes, une représentation de l'amusante pièce de MM. Georges Courteline et Pierre Wolff : *J'en ai plein le dos de Margot*, si applaudie naguère à la Renaissance. La pièce a changé de titre : elle s'appelle maintenant *la Cruche*. C'est sous ce nouveau titre que, après les représentations de Nantes, M. Gémier la promènera au cours de sa tournée d'être dans plus de quarante villes de France ou des pays voisins.

Au jour le jour :

A l'Opéra, MM. Messager et Broussan ont définitivement fixé au samedi 19 juin la représentation extraordinaire qu'ils comptent offrir au public avec le concours des plus grands artistes russes présents à Paris. Au programme :

1. Deux actes de *Boris Godounov*, de Moussorgski, l'œuvre admirable qui triompha l'année dernière à l'Opéra. Ces deux actes sont les plus expressifs de l'ouvrage : l'acte du Remords et celui de la Mort.

2. C'est M. Chaliapine qui tiendra le rôle de Boris Godounov. Les autres rôles seront confiés à M. Davidov, Charonov, Mmes Petrenko et Zbrueva.

Les chœurs, ceux-là même qui eurent tant de succès l'année dernière, sont sous la direction de M. Ayrakh, la figuration sous celle de M. Sanine ; le chef d'orchestre sera M. Cooper.

3. *Giselle*, ballet en 2 tableaux, d'Adolphe Adam, dansé par Mlle Zolova, danseuse étoile; M. Nijinsky, 1^{er} danseur; Mlle Karsavina et Fedorova, 1^{re} danseuses; tout le corps de ballet.

Le prix des places a été fixé comme il suit : fauteuils de balcon, 30 francs; stalles de parterre, 15 francs; avant-scènes, baïonnières, premières loges, 30 francs la place; avant-scènes des deuxièmes loges, 15 francs; stalles de loges de face, 20 francs la place; deuxièmes loges de côté, 15 francs; troisièmes loges de face, 12 francs; troisièmes loges de côté, 10 francs; quatrièmes loges de face, 8 francs; quatrièmes loges de côté, 5 francs; stalles des quatrièmes loges, 8 francs; stalles des quatrièmes de face, 5 francs; stalles des quatrièmes de côté, 3 francs; cinquièmes loges, 5 francs.

Les abonnés ont le privilège de pouvoir garder leurs places aux prix ordinaires.

On peut louer dès aujourd'hui.

Les dates de l'apparition devant le public de la pièce nouvelle de M. Pierre Berton, la Comédie-Française, la *Recherche*, sont toujours : mardi 15, répétition générale, et mercredi 16, première représentation. Le service de seconde sera reçu jeudi.

Afin de ne pas perdre un seul jour, en même temps qu'on jouait hier *Ruy Blas* en matinée, on répétait la *Recherche* dans la salle du Comité.

Mignon sera donnée lundi prochain, à l'Opéra-Comique, en représentation populaire à prix réduits, avec location.

Mignon sera interprétée par Mlle Berthe Lamare, B. Mendès, MM. Francell, Jean Poirier, Blancard.

Comme nous l'avons annoncé, le service de seconde de la *Flûte enchantée* sera reçu, salle Favart, le mardi 15 juin.

La direction de l'Opéra-Comique annonce pour mercredi prochain la seconde représentation du *Clown*, le bel ouvrage de M. L. de Camondo, dont la reprise, avant-hier, a obtenu le plus vif succès. Notre collaborateur Brussel dir, ce jour-là, tout l'attrait de l'interprétation nouvelle, qui a conquis tous les suffrages.

L'assemblée générale de la Société de l'Histoire du théâtre aura lieu, comme nous l'avons dit, le lundi 14 juin, à cinq heures, au foyer du théâtre de l'Opéra-Comique, sous la présidence de M. Henry Roujon.

Après la lecture du rapport annuel par M. Paul Ginisty, secrétaire général, il y aura deux brèves causeries de M. Funck-Brentano et de M. Ch. Malherbe, bibliothécaire de l'Opéra.

M. Funck-Brentano parlera, avec son at-

travante érudition contumière, du « Théâtre de l'Opéra » de M. Ch. Malherbe, traitant un piquant sujet : « Un feuilleton musical inédit d'Alfred de Musset ».

M. Albert Carré a bien voulu organiser un charmant concert, dont voici le programme : *Le Message* (Schumann) : M. Cazenave. — *Rondelet de l'Adieu* (L. de Lara) : M. Vigneau. — *Le Jongleur* (Massenet) : M. Guillaumet. — *La Cloche* (Saint-Saëns) : Mlle Raveau. — *Grisebelle* (Massenet) : Mlle Jurand. — *Le Noyer et l'Heure du mystère* (Schumann) : Mlle Vanthure.

Mme Sarah Bernhardt donne, en ce moment, à travers la France, une série de représentations plus courues que jamais de *la Dame aux camélias*. Hier soir, elle se faisait applaudir à Cambrai; ce soir, elle sera à Valenciennes, demain à Douai, après-demain à Lille, etc., etc.

La tournée se poursuivra par Dunkerque, Arras, Beauvais, Rouen, Caen, Cherbourg, Rennes, Brest, Lorient, Nantes, Saumur, Angers, Blois et Orléans.

Mme Sarah Bernhardt sera de retour à Paris le 28, à onze heures du matin.

La Sorcière, avec la belle interprétation que nous avons signalée, sera donnée après-demain dimanche en matinée au théâtre Sarah-Bernhardt.

Interrompue hier au soir par la conférence de MM. Marcel Habert et Paul Doroulé, la brillante série des représentations de *l'Âne de Buridan* reprendra ce soir. Sur l'affiche, tous les créateurs de la pièce.

Artistes et directeurs.

MM. Isola frères ont signé hier pour la saison prochaine, avec Mlle Cécile Thénault, Mme Lantier, M. M. Nedy, M. Sévillan, M. Monlogie, Corpey et Martine.

Mme Odette Le Roy a signé avec la direction du Casino de Royat pour une série de concerts classiques en juillet. La belle artiste s'y fera entendre dans les plus célèbres pages des grands classiques.

Rappelons que *l'Abbé Constantin* et *la Partie de chasse de Henri IV* n'auront plus que quatre représentations à la Porte-Saint-Martin. Dimanche, dernière matinée; le soir, dernière représentation. Lundi prochain, répétition générale et mardi première représentation de *la Pierre de lune*, pièce en cinq actes et sept tableaux, de MM. Louis Périand et Henri Desfontaines. En tête de la distribution figurent : MM. Dorival, Moncau, Fabre, Harment, Walter, Liabel, Mmes Camu Deruy, Bouchelet, Flore Berguys, Rose Lion, etc., etc.

Nos auteurs en vacances.

Ils vont partir, la saison étant finie, pour s'installer dans un coin tranquille ou une villégiature mondaine, selon leurs goûts. De préférence, c'est le coin tranquille qu'ils choisissent, car les vacances, c'est habituellement pour eux l'époque du « coup de collier », le moment où ils terminent la pièce méditée depuis longtemps, déjà schématisée dans leur esprit et prête à mettre définitivement sur le chantier.

Ils partent peu à peu, et se dispersent aux quatre coins de la France. M. Georges Courteline lui, se prépare à passer ses vacances en famille, au mont Saint-Michel. Il y songera à deux ou trois pièces en train, et il y renverra le livret de la pantomime en deux actes qu'avait MM. Louis Marsollet et Claude Terrasse il fera applaudir, au début de la saison prochaine, pour la réouverture des Folies-Bergère.

M. Louis Diémer a bien voulu accepter de participer avec Mlle Hasselmann et M. Jules Bouchet, Josef Bilevski, Henri Casadesu et André Hekking, à la séance de musique de chambre organisée pour aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi, salle Gaveau, par M. Robert Beyer, luthier de la Cour impériale à Berlin.

Au programme, le Quintette de M. Gabriel Faure, le Trio de M. Saint-Saëns, et un Quatuor de Borodine.

Mme Rosalia Lambrecht chantera pour la dernière fois, au Trianon-Lyrique, après-demain en matinée, les 28 Jours de Clotilde, et le samedi 19, pour la dernière fois, la *Mascotte*.

La fête qui aura lieu dimanche après-midi au vélodrome du Parc-des-Princes, pour constituer une caisse de rapatriement des artistes abandonnés en tournée par des imprésarios peu scrupuleux, est assurée des plus précieux et des plus intéressants concours.

On y verra aux prises, pour le titre de champion, les artistes les plus applaudis des théâtres et des concerts qui luttent avec la même ardeur qu'ils mettent à nous émouvoir ou à nous faire rire au cours de la saison théâtrale.

On y assistera aux prouesses athlétiques des concours professionnels les plus justement réputés.

On y applaudira à un programme d'attractions comme rarement on en réunit au cours d'une même fête, car tous les artistes des théâtres, des concerts, des music-halls et des cirques rivalisent d'intelligence, d'initiative pour mettre sur pied des numéros d'un exceptionnel attrait.

Mlle Cécile Soré couronnera les vainqueurs, Mlle Badet, Gallois, Lenclud et

Tronhanowa jugeront des arrivées. M. Pongaud sera le clavier de M. Dorval le splanche. Comme feu d'artifice final, le troupe exécutera de gaieté, étourdissant d'adresse des cloches du Nouveau-Cirque, Foutit et ses fils, Averino et leurs désopilants camarades.

Prix des places : 1 fr. 50, 2 francs, 3 francs, 5 francs.

Enregistreurs, en passant, le très gros succès remporté par Mlle Frances Alda, du Metropolitan Opera de New-York, au Trocadéro. Bien que prévenue au dernier moment, la brillante artiste a accepté amablement de chanter au trio des Pupilles et elle en a été récompensée par les chaleureux applaudissements du public, après la célèbre valse de *Roméo et Juliette* et la gavotte de *Manon*.

Les Rosati.

Voici la distribution des pièces qui seront jouées demain à l'Hay, au théâtre des Roses, en matinée, par les Rosati. *Avant-propos*, de M. Henri Malo, dit par Mlle Baylat, de l'Opéra; *Le Jeune homme en vers*, par Mlle Emille de Villers, jouée par Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française; *Damarcy et Baylat*, de l'Opéra; Mlle Sandrine et Beauvais, de l'Opéra; Mlle Lorette-Barre, du théâtre Mollière; Yvonne Duclos, Célat, Marguerite Maguier et Jane Lautrou, M. Garrigues, de l'Opéra, et Lorette.

Myrrha, poème d'Armand Silvestre, musique de M. Alexandre Georges, joué par Mlle Mastio, de l'Opéra, et Arnold de Ligat, de l'Opéra-Comique.

L'Éveil, un acte en vers, de M. Albert Acremant, musique de Maurice de Villers, interprété par Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française; Sandrine et Beauvais, de l'Opéra; Lina-Sachy et René Margès.

MM. Alexandre Georges et Maurice de Villers conduiront eux-mêmes l'exécution de leurs œuvres.

Dans son beau programme, M. Albert Darmont, le directeur du Théâtre antique de la Nature de Champigny, a réservé une part importante à la musique. Pour la *Paléontologie*, la pièce en trois actes de Mlle Jeanne d'Orléans, qui sera donnée après-demain dimanche, avec *l'Hylas*, de Mme Marie de Sormin, en spectacle d'ouverture, M. Alexandre Georges a composé une très curieuse musique de scène.

Cette partition sera exécutée par un orchestre à la tête duquel nous relevons les noms de M. Hennebains, professeur au Conservatoire; Bas, hautbois solo de l'Opéra; Leffèvre, clarinette solo de l'Opéra; Vizenin, basson solo de l'Opéra; Joseph Bizet et Fauchet, organistes compositeurs.

Nous avons reçu de M. Alexandre Georges la lettre suivante :

Cher monsieur,

Vous me demandez quelques renseignements sur l'œuvre de *Paléontologie*. Voici, pour moi, j'ai fait la musique de *Paléontologie*, qui se joue dimanche prochain à Champigny.

Mais d'abord, parce qu'une jeune femme de beaucoup de talent qui en est l'auteur, et pour moi, de saillies spirituelles, qui en font à moi humble avis une pièce tout à fait hors ligne.

Puis, qu'à la lecture, j'ai trouvé que le poème, plein de jolis vers, était aussi rempli de jolis détails, de saillies spirituelles, qui en font à moi humble avis une pièce tout à fait hors ligne.

Il n'en fallait pas tant pour que j'y collabore, et pour y mettre la modeste musique que l'encombrement de saillies spirituelles, qui en font à moi humble avis une pièce tout à fait hors ligne.

Avec mon bon souvenir et mes meilleurs sentiments.

Alexandre GEORGES.

10 juin 1909.

M. Marcel Journet, l'excellent basse de l'Opéra, qui part en congé jusqu'au 1^{er} septembre, a été prié par la direction de Covent Garden de venir se faire entendre à Londres pendant dix représentations à partir du 16 juin. M. Journet y a consenti d'autant plus volontiers qu'il chantera devant l'aristocratie anglaise, la plus brillante de nos jours, et qu'il aura pour partenaires les plus beaux rôles de son répertoire : *Paul Don Juan*, *Don Quixote*, *Aida*, et enfin, pour la première fois, et sur sa demande, *Saint-Bras*, des *Huguenots*. Il y apportera cette note personnelle si remarquable déjà dans ses divers rôles à l'Opéra.

La tournée Albert Brasseur partira ce matin, ce soir de début au Havre, et elle y fera longuement applaudir la pièce triomphale de MM. Robert de Fiers, G. A. de Caillavet, Emmanuel Arène.

L'itinéraire de la tournée comprend plus de quatre-vingt-dix grandes villes : Rouen (théâtre des Arts), Boulogne, Amiens, Lille, Gand, Roubaix, Liège (Grand-Théâtre), Anvers (théâtre Royal), Reims, Valenciennes, Saint-Quentin, Nancy, Genève (Grand-Théâtre), Besançon, Marseille (Grand-Théâtre), Grenoble, Toulouse (Capitole), Nantes (théâtre Graslin), etc., etc.

Serge Bassot.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

De 10 à 6 heures, au Jardin d'acclimatation : « le Royaume de Lilliput » (300 nains dans leur ville naine). Térésa, la voyante naine. Attractions diverses.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère (tél. 103-50), 3 dernières représentations de la *Revue des Folies-Ber-*

gère, le plus grand succès de la saison, avec Consul Peter, l'extraordinaire chimpanzé, et l'orchestre 13, clôture annuelle, pour démolition et reconstruction de la salle.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes). Miss Ethel Levey, Floride, Mlle Bremonval, Agost, Balha, etc., etc., MM. Darcey, Resse, Danvers, Portal, etc., etc., M. et Mlle X... en cab, bicyclette et tandem, *the event of the season*, *The Prince Dour*, nouveau ballet en 2 tableaux : Mlle Lucy Kelly, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

— Au théâtre Marigny, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gallois, M. F. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morel), Miss Sabel, et S. Kaufmann.

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles : Footit et Clucluc, à 10 h. 1/2, *Cocorrigito*, fantaisie comique et nautique.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (tél. 587-18) (direction Bonnard-Bled), à 9 h. 1/2, *Chacun sa botte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnard et Numa Bled, jouée par Lucy Pexet, Antoine Lauff, Georges Charton, etc. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présenté par Numa Bled; les chansonniers Dominique Bonnard, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel, malgré les demandes qui ne cessent d'affluer, ne peut retarder la clôture, puisque la modification des Folies-Bergère est irrévocablement arrêtée pour le 14. Mais, contrairement à ce qui a été annoncé, il donnera dimanche une matinée de la triomphale *Revue de P.-L. Fiers*, avec Consul Peter. Donc dimanche 13 juin, en matinée et en soirée, 2 dernières représentations de « le clou de la saison ».

M. Bannel,

U 9 h. — La Solution élégante; Gontran de-
monéage; Un petit trou pas cher; la Vierge
du Forum; les Dessous indiscrets.

T TRIAXION LYRIQUE. — 8 h. 12. — La Chanson
de Fortunio; la Fille du régiment.

MUSÉE GREVIN
TOUR EIFFEL Ouverte de 10^h du matin à la nuit. 1^{er} étage: Restaur^{nt} - brasserie. Déjeuners 4^{fr} et la carte. — Matin. dim. fêt. 33^{fr}.

— 1909 —
TOUT-PARIS
 — 1909 —
 pseudonymes, etc., etc. 1 fort
 volume relié de 1,050 pages.
 PRIX : 12 FRANCS.
 A. LA FARE, 55, Chaussée
 d'Antin. Téléphone : 147.49.

Ayuntamient

BOULEVARD Contenance : 320 mètres
XIII^e arrondissement. environ. Mise à prix : 18.000 francs.
S'adresser à M^r DUBUT, Deschamps, Roger Ber-
tin, avoués à Paris ; Demanche et Thomas,
notaires à Paris.

10

EN FRANCE, *les Annonces de*
Villes d'eau, Hôtels et Casi-
nos jouissent d'une très grande
réduction pour un minimum
de 15 insertions par mois.

9 h. — La Solution elegante; Gontran déménage; Un petit trou pas cher; la Vierge du Forum; les Dessous indiscrets.

TRIANON LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — La Chanson de Fortunio; la Fille du régiment.

MUSÉE GREVIN
TOUR EIFFEL Ouverte de 10^h du matin à la nuit. 1^{er} étage: Restaur^{nt} - brasserie. Déjeuners 4^{fr} et la carte. — Matin. dim. fêt. 33^{fr}.

— 1909 —
TOUT-PARIS
 — 1909 —
 pseudonymes, etc., etc. 1 fort
 volume relié de 1,050 pages.
 PRIX : 12 FRANCS.
 A. LA FARE, 55, Chaussée
 d'Antin. Téléphone : 147.49.

Ayuntamient

BOULEVARD Contenance : 320 mètres
XIII^e arrondissement. environ. Mise à prix : 18.000 francs.
S'adresser à M^r DUBUT, Deschamps, Roger Ber-
tin, avoués à Paris ; Demanche et Thomas,
notaires à Paris.

Bords de la Mer

QUIBERON (MORBIHAN), n^{lle} plage, A LOUER,
VILLA GIROFLÉE-GIROFLA,
neublée ou non. Bordure sur mer. S'adr. aux hôtels.

EN FRANCE, *les Annonces de*
Villes d'eau, Hôtels et Casi-
nos jouissent d'une très grande
réduction pour un minimum
de 15 insertions par mois.

Ayuntamiento de Madrid

